Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

VERS UNE RELATION RENOUVELÉE

DOSSIER
Bible et réconciliation

CHRONIQUES Jonathan Bourgel, Sébastien Doane, Laurette Grégoire, Jonathan Guilbault, Jean-Philippe Trottier

RENCONTRE
Nnaemeka Ali

Parabole

SOMMAIRE

SEPTEMBRE
VOL XXXVIII Nº 3
2022

VERS UNE RELATION RENOUVELÉE

Vous pouvez lire les numéros précédents au www.socabi.org/parabole

COUVERTURE • Gennaro LEONARDI, Pixabay

03 **AVANT-PROPOS**
Vers une relation renouvelée
Francis DAOUST

DOSSIER
Bible et réconciliation

04 *La réconciliation de Dieu avec l'humanité lors du déluge*
Hervé TREMBLAY, o.p.

08 *Joseph et ses frères : éloignement et réconciliation dans la Genèse*
Timothy SCOTT, c.s.b.

11 *Un Psaume pour se réconcilier avec le Dieu de l'agnelle*
David RENAULT

14 *« Va d'abord te réconcilier avec ton frère »* (*Matthieu* 5, 24)
Frédéric TREMBLAY

16 *La réconciliation, une offre actuelle de la part de Dieu* (2 *Corinthiens* 5, 18 – 6, 2)
Alain GIGNAC

19 **ENTREVUE**
Le chemin à prendre
Nnaemeka ALI, o.m.i.

22 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

23 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Jonathan GUILBAULT

24 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

25 **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

26 **REGARDS CROISÉS**
Jonathan BOURGEL, Sébastien DOANE

28 **PRIÈRE**
L'alliance nouvelle
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Nnaemeka ALI o.m.i., Geneviève BOUCHER, Jonathan BOURGEL, Francis DAOUST, Sébastien DOANE, Jacques GAUTHIER, Alain GIGNAC, Laurette GRÉGOIRE, Jonathan GUILBAULT, Mathieu LAVIGNE, David RENAULT, Timothy SCOTT c.s.b., Frédéric TREMBLAY, Hervé TREMBLAY o.p., Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

514 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro • DÉCEMBRE
Regards sur Marie

Membre de AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII Nº3

(Photo : Présence / F. Gloutnay)

VERS UNE RELATION RENOUVELÉE

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Le 30 septembre 2022, nous observerons au Canada la deuxième Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, qui vise à promouvoir les efforts de rapprochement avec les peuples autochtones. L'équipe de rédaction de Parabole a donc jugé qu'il serait opportun de consacrer son numéro du mois de septembre au thème de la réconciliation. La visite du pape au Canada cet été a confirmé la pertinence de ce choix. L'objectif visé par cette parution est de voir ce que la Bible dit à ce sujet afin de jeter un éclairage sur nos processus de réconciliation en général – avec notre famille, nos amis, nos collègues, etc. –, mais avec une attention particulière à nos efforts de rapprochement avec les Premières Nations.

Le titre que nous avons choisi pour ce numéro vise à rappeler qu'une réconciliation n'équivaut pas à revenir à ce que la relation était auparavant. En effet, retisser les liens avec une personne ou un groupe ne signifie pas que les blessures sont oubliées comme si rien de fâcheux ne s'était produit. Au contraire, c'est un nouveau rapport qui s'établit, une relation différente. Ce processus de rapprochement n'est pas sans rappeler cette pratique de l'art japonais nommée kintsugi, qui consiste à réparer des poteries brisées avec de la laque saupoudrée d'or. La porterie reconstituée est fonctionnelle à nouveau, mais les traces de restauration ne sont pas effacées ; elles sont au contraire mises en valeur. Le « vers » de notre titre est lui aussi important, car il vise à souligner que ce nouvel accord est toujours en processus de reconstruction. Il n'est jamais fixé une fois pour toutes et nécessite toujours notre attention.

▲ Bol à thé, 16e siècle. Source : Wikipedia commons.

> *« Ce processus de rapprochement n'est pas sans rappeler cette pratique de l'art japonais nommée kintsugi, qui consiste à réparer des poteries brisées avec de la laque saupoudrée d'or. »*

Nos lecteurs et lectrices noteront deux changements dans ce numéro. Nous avons d'abord une nouvelle chronique consacrée à l'interprétation de la Bible en milieu autochtone. Il est certes important de parler de vérité, de réconciliation, de rapport renouvelé avec les Premières Nations. Mais si nous désirons établir une réelle relation, il faut apprendre à connaître l'autre. Cette chronique, intitulée « Quand la Parole retentit en moi, comme sur un tambour » et assurée par Laurette Grégoire de Sept-Îles, nous permettra de mieux comprendre et de nous enrichir de la spécificité de la lecture autochtone de la Bible.

La deuxième nouveauté est la transformation de la chronique sur le dialogue entre juifs et chrétiens. Pendant près de deux ans, « Une théologie en miroir », rédigée par Nathalie Bruyère, nous parlait des rapports entre juifs et chrétiens en mettant principalement l'accent sur le discours officiel de l'Église catholique. Cette chronique se métamorphose pour passer au plan pratique. « Regards croisés » présentera en effet le dialogue bien concret de deux professeurs, Jonathan Bourgel et Sébastien Doane, qui sont respectivement juif et catholique, autour d'un passage de la Bible bien précis. Le but de leurs échanges sera de souligner là où leurs interprétations convergent et là où elles divergent et s'enrichissent l'une de l'autre.

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite d'intéressantes lectures et une féconde Journée nationale de la vérité et de la réconciliation !

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

DOSSIER

04
06

LA RÉCONCILIATION DE DIEU AVEC L'HUMANITÉ LORS DU DÉLUGE

Hervé TREMBLAY o.p.

Collège universitaire dominicain
Ottawa / Montréal

Pistes de réflexion p.22

Liminaire

Le récit du déluge (*Genèse* 6-9) est le premier de la Bible à parler de réconciliation, celle entre Dieu et l'ensemble de l'humanité. La structure concentrique de ces quatre chapitres met bien en évidence les processus de « décréation » et de recréation qui encadrent le cœur du texte : ce moment où Dieu se souvient de Noé et des animaux présents avec lui dans l'arche (*Genèse* 8, 1). Or, une étude attentive du récit montre qu'il parle certes de réconciliation, mais qu'il témoigne surtout d'une conversion. Non pas celle de Noé, mais celle de Dieu lui-même.

Introduction[1]

Le célèbre récit du déluge (*Genèse* 6 à 9) n'a jamais cessé d'intéresser les lecteurs de la Bible. Après les découvertes, au 19e siècle, de mythes apparentés dans d'autres cultures du Proche-Orient ancien, c'est la question de l'historicité qui a dominé et, franchement, gâché l'étude de ce texte. En effet, les débats sur la véracité factuelle de cet épisode ont fait penser que sa vérité ou son enseignement en dépendaient, ce qui n'est pas le cas. Nous n'entendons donc pas aborder ici cet aspect du texte qui ne change rien à son enseignement. Nous le lirons plutôt en soulignant combien le déluge est un moment clé dans l'histoire des relations entre Dieu et son peuple, comment il raconte une réconciliation entre le Seigneur et l'humanité.

À la lecture de l'épisode du déluge, c'est le manque de logique narrative qui saute aux yeux. L'exégèse a montré que le texte actuel est formé de deux récits venant de deux documents anciens, le yahviste (J) et le sacerdotal (P), qui ne disent pas exactement les mêmes choses. Les deux écrits ont sans doute été entremêlés parce que le déluge est un événement unique qui ne pouvait pas être raconté deux fois.

Le récit est composé de deux parties avec un point de bascule au milieu. La première partie est divisée en trois sections et décrit la disparition de l'ordre ancien. La deuxième partie est elle aussi divisée en trois sections et décrit l'apparition d'un ordre nouveau.

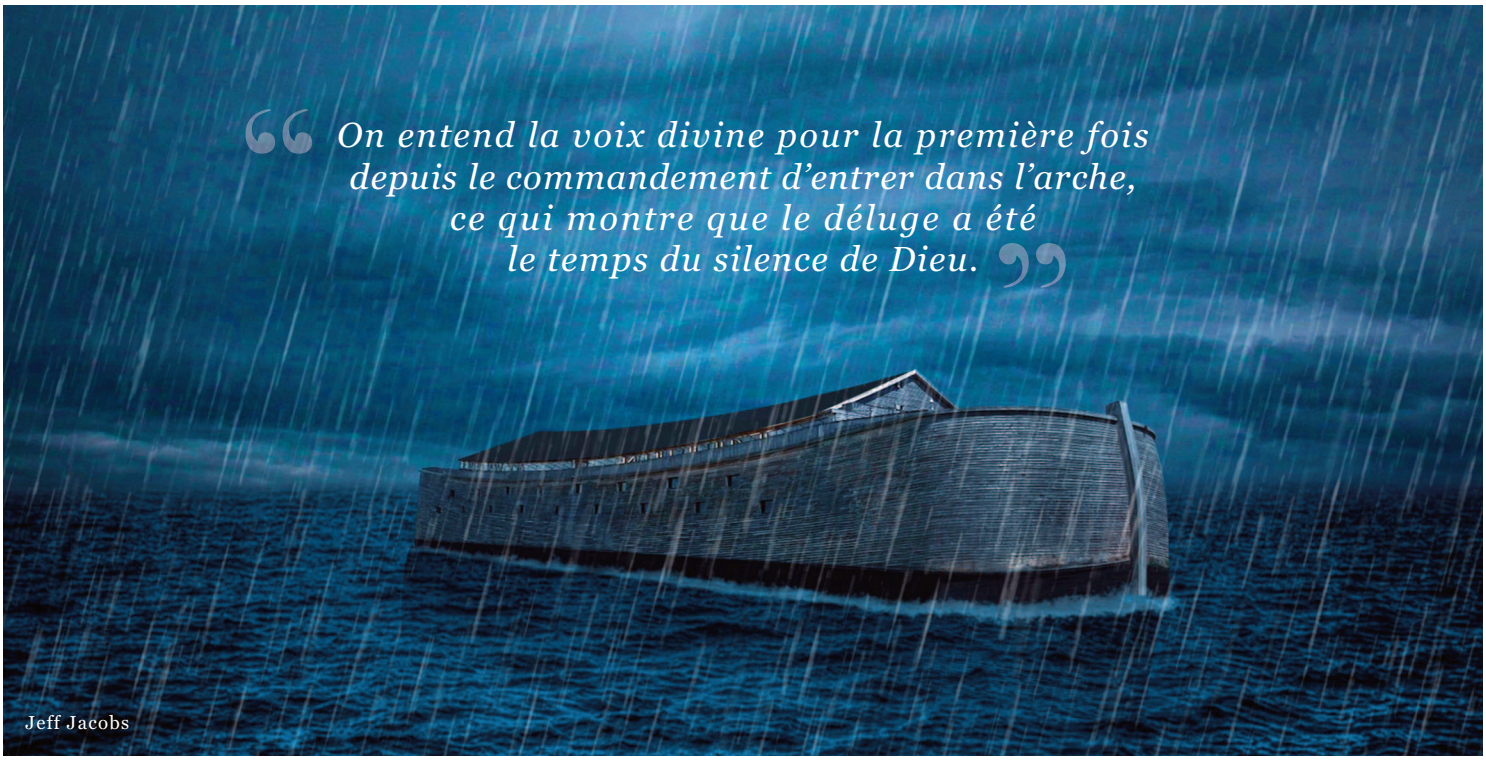
a • Décision divine (6, 5-12)
b • Noé entre dans l'arche (6, 13 – 7, 16)
c • Retour au chaos (7, 17-24)
d • Dieu se souvient (8, 1a)
c' • Retour à l'ordre (8, 1b-5)
b' • Noé sort de l'arche (8, 6-19)
a' • Promesse divine (8, 20 – 9, 17).

Les deux documents qui forment le récit ne concordent pas sur les causes du déluge. Pour la source yahviste (J), Dieu voit deux fois que la terre est pleine de méchanceté (6, 5.12) et il dit deux fois à Noé qu'il est sur le point d'envoyer le déluge (6, 13.17; 7, 4). La version sacerdotale (P) n'évoque aucune raison explicite pour expliquer le déluge. Celui-ci est présenté non pas seulement comme une punition pour le péché, mais comme un retournement de la création, comme une « décréation ». Le monde dans lequel le premier ordre a surgi du chaos primordial est maintenant retourné au chaos duquel il est sorti.

Suivons la structure concentrique du récit afin d'en faire ressortir quelques éléments importants pour notre propos.

Pour aller plus loin

[1] Cet article s'inspire librement de W. Vogels, *Nos origines (Genèse 1–11)*, Outremont, Novalis, 1993.



Décision divine (6, 5-12)

Tout commence avec la déception de Dieu. Le texte dit ce qui se passe en lui: « Le Seigneur regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur » (6, 6). Après l'annonce de la punition, il va répéter une autre fois: « Car je regrette de les avoir faits » (6, 7b). Dieu avait le projet d'un monde harmonieux (*Genèse* 1–2), mais ce projet a été brisé (*Genèse* 3, 1–6, 4). On est loin de la création, quand le Seigneur, après chacune de ses œuvres, voyait que cela était bon (1, 4.10.12.18.21.25). Le mal a pris d'immenses proportions: il est « grand » (6, 5), il « remplit la terre » (6, 11); « toute chair, tout » (6, 12.13). À la fin du récit de *Genèse* 1, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon » (1, 31); mais maintenant, il voit que tout est très mauvais. Il n'y a pas d'espoir d'amélioration et il n'y a qu'une solution: tout détruire (6, 7; 7, 4.23) afin, éventuellement, de recommencer à neuf.

Noé entre dans l'arche (6, 13 – 7, 16)

Dans le récit du déluge, c'est seulement Dieu qui parle, et jamais personne ne lui répond. Il donne ses ordres à Noé et parle de déluge et d'alliance : « Voici que je vais faire venir un déluge d'eaux sur la terre, afin de détruire toute chair qui a souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est sur la terre doit périr. Mais j'établirai mon alliance avec toi » (6, 17-18a). Après quoi, il dit à Noé comment construire l'arche, ce qu'il devra y amener, puis il lui ordonne d'entrer. Destruction et salut commencent le même jour.

Retour au chaos (7, 17-24)

Tous les espaces qui avaient été séparés lors de la création (*Genèse* 1) sont maintenant confondus et, donc, tous les êtres vivants en eux périssent (7, 22-23). Le déluge est une destruction de l'ordre et un retour au chaos primordial qui existait avant l'action créatrice et ordonnatrice de Dieu (*Genèse* 1, 2).

Dieu se souvient (8, 1a)

Au milieu du récit apparaît cette simple phrase: « Mais Dieu se souvint de Noé et de toutes les bêtes et de tous les animaux qui étaient avec lui dans l'arche » (8, 1a). Le Seigneur se rappelle la promesse qu'il a faite à Noé d'établir une alliance avec lui (6, 18). Le tournant du récit se trouve dans le cœur de Dieu.

> *Destruction et salut commencent le même jour.*

Retour à l'ordre (8, 1b-5)

À partir de ce chaos, Dieu, comme il l'avait fait auparavant au moment de la création, va faire réapparaître l'ordre. La structure du texte est parallèle au récit de *Genèse* 1.

Noé sort de l'arche (8, 6-20)

En utilisant des oiseaux afin « de voir si les eaux s'étaient retirées de la surface du sol » (8, 8), Noé réalise que le moment est venu de sortir de l'arche (8, 11). Le nouveau monde commence le premier jour d'une nouvelle année (8, 13), exactement comme le premier travail de la création est accompli le premier jour (*Genèse* 1, 3-5). Maintenant, la vie peut reprendre. Noé sait qu'il peut sortir (8, 15-18). On entend la voix divine pour la première fois depuis le commandement d'entrer dans l'arche, ce qui montre que le déluge a été le temps du silence de Dieu.

Promesse divine (8, 22 – 9, 17)

Maintenant, que va faire l'humanité sur cette nouvelle terre? « Noé construisit un autel au Seigneur… et offrit des holocaustes sur cet autel » (8, 20). L'humain sauvé exprime sa gratitude et il reconnaît qu'il n'aurait pas pu être sauvé sans Dieu. Les limites entre l'être humain et Dieu, mises en évidence dans les récits de création (*Genèse* 1–3), sont réaffirmées, mais elles sont acceptées et intégrées.

Dieu aussi a accepté quelque chose. Son monologue intérieur (8, 21), correspondant aux réflexions précédant la catastrophe (6, 7), semble suggérer qu'il a maintenant accepté le mal inhérent et indéracinable du cœur humain et, en conséquence, qu'il n'infligera plus jamais un jugement destructeur sur l'humanité et sur la terre.

La répétition du commandement de la création d'être fécond et de se multiplier sur la terre (1, 22.28; 8, 17) est remarquable. Dieu répond aussi par une promesse (8, 21-22) qui contraste avec sa décision de provoquer le déluge (6, 5-12). Lui qui avait regretté d'avoir créé l'humanité se désole maintenant de l'avoir détruite, et pour la même raison: le cœur humain n'est pas parfait! Le Seigneur avait rêvé d'une humanité parfaite; mais à partir de maintenant, il l'accepte comme elle est.

Encore une fois, à ce moment du récit, Dieu bénit (9, 1-7). Cependant, le nouveau monde n'est plus un paradis, mais un univers plein de violence et de peur (9, 2). L'être humain n'est plus un végétarien (*Genèse* 1, 29-30); il peut maintenant manger de la viande, donc tuer des animaux (9, 3). Et Dieu l'accepte. Il accepte un humain imparfait; il accepte un monde imparfait.

Et après une promesse et une bénédiction, Dieu s'engage lui-même, par une alliance, à maintenir le nouvel ordre du monde (9, 8-17). Cette alliance est universelle et éternelle parce qu'elle concerne tout vivant, les humains comme les animaux. De plus, le Seigneur donne un signe éclatant de cet engagement, l'arc-en-ciel (9, 12-16). Il se souviendra de l'humanité comme il s'est souvenu de Noé (8, 1a). Le système « péché – punition » est remplacé par celui de la grâce. Il semble que le déluge ait enseigné plus à Dieu qu'à l'humanité…

La réconciliation entre Dieu et l'humanité ou la conversion de Dieu?

On penserait naturellement que le personnage central du récit du déluge est Noé. Mais il est permis de croire que c'est plutôt Dieu lui-même. Si le document sacerdotal (P) insiste sur la transcendance de Dieu (*Genèse* 1), et le document yahviste (J) sur son immanence (*Genèse* 2–3), dans le récit du déluge, ces deux aspects sont intimement liés. Le Dieu qui envoie le déluge est puissant, certes, mais il est aussi proche de sa création, dont il prend soin. Il s'est, pour ainsi dire, rendu compte qu'il ne pourra pas tout détruire et tout recréer plusieurs autres fois. Nous avons dit que le Seigneur a accepté que le mal fasse partie du monde et de l'humanité. A-t-il vraiment accepté? Peut-être a-t-il plutôt changé de tactique et inventé l'histoire du salut. En effet, après le récit des origines (*Genèse* 1–11), c'est l'aventure d'Abraham et du peuple d'Israël qui commence. C'est un pari risqué que Dieu semble prêt à relever.

UN BAGAGE DE CONNAISSANCES AU BOUT DE VOS DOIGTS!

Pour le plaisir d'acquérir des connaissances ou d'élargir son champ d'expertise, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval offre maintenant des parcours cohérents sur des enjeux et questions qui vous préoccupent.

Venez faire votre recherche par thème, par parcours ou par discipline, et choisissez 1 ou plusieurs modules selon vos objectifs d'apprentissage. Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme, dans un tout nouveau format de 3 h entièrement en ligne. L'expertise exceptionnelle, riche et variée de la Faculté est ainsi accessible à distance, par des formations courtes, souples et stimulantes.

Information et inscription

https://www.new.ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue

UNIVERSITÉ LAVAL
Faculté de théologie et de sciences religieuses

Information

etudes@ftsr.ulaval.ca

LES MODULES DU PARCOURS BIBLE ET CULTURE

Lectures féministes de la Bible

Les textes bibliques sont enracinés dans une culture très différente de la nôtre, où la notion d'égalité entre les hommes et les femmes n'existait pas. L'histoire de l'interprétation des textes bibliques a été dominée par des interprètes masculins. Le mouvement féministe a transformé les études critiques de la Bible. Par cette formation, nous verrons comment lire et interpréter les textes bibliques à partir de perspectives féministes en portant attention à quelques exemples de femmes d'exception.

Les récits de la création, au-delà du créationnisme

Dans le dialogue entre science et foi, le créationnisme avec son interprétation littérale a pris beaucoup de place. Ce cours propose une compréhension plus complexe en distinguant les deux récits de création du livre de la Genèse pour ensuite les mettre en rapport avec d'autres traditions bibliques autour du même sujet. Les textes bibliques offrent plusieurs façons d'aborder le rapport à la création, ce cours permettra de mieux les comprendre.

Lire la Bible… avec les bonnes lunettes!

Nous lisons la Bible pour trouver réponse à nos questions d'ici et de maintenant. Nous négligeons souvent une 1re étape: lire la Bible selon ses préoccupations d'une autre époque, d'une autre société. On met en évidence 12 éléments incontournables concernant les relations humaines et divines, le contexte de production des textes et leurs procédés d'écriture. Plus nous laissons les textes bibliques exprimer les préoccupations de leur contexte d'origine, plus nous pouvons les actualiser avec justesse.

« Qu'il m'embrasse à pleine bouche! » Découvrir le Cantique des Cantiques

Le Cantique des Cantiques est un recueil biblique de poèmes pouvant être qualifié d'érotique, d'amoureux, de sensuel et aussi de spirituel! Les traditions judéo-chrétiennes contiennent un texte qui exalte la découverte du plaisir de la chair. Ce texte a longtemps été interprété de façon allégorique pour en évacuer le contenu lascif. Or, ce cours privilégie une attention renouvelée de l'éloge de la sexualité humaine du Cantique comme le lieu même d'une expérience spirituelle.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

JOSEPH ET SES FRÈRES : ÉLOIGNEMENT ET RÉCONCILIATION DANS LA GENÈSE

Timothy SCOTT, c.s.b.

Président de la Société catholique de la Bible et membre du Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe, coalition d'organismes ayant pour but de renouveler et de promouvoir les relations avec les peuples autochtones du Canada

Pistes de réflexion p.22

Liminaire

Le récit de Joseph et ses frères occupe une place importante dans la *Genèse*. Non seulement couvre-t-il tout le dernier quart du livre, mais il permet aussi d'assurer la continuité entre l'histoire des patriarches (*Genèse* 12-36) et les événements en Égypte précédant la sortie du pays (*Exode* 1-40). Moins religieux que les chapitres consacrés aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob, il offre néanmoins un exemple de réconciliation qui peut nous éclairer dans tout processus de réconciliation, mais en particulier dans celui à espérer au Canada avec les Premières Nations.

Nous sommes particulièrement sensibles à l'épineuse question de la réconciliation à la suite de la visite du Saint-Père en terre canadienne et de ses mots d'excuse aux communautés autochtones. L'un des nombreux défis qui se présentent à nous touche à la terminologie. Bien qu'elle utilise le terme « réconciliation » plus de cinquante fois dans ses Appels à l'action de 2012, la Commission de vérité et réconciliation a omis de définir ce mot. Pour les étudiants du Nouveau Testament, le terme a une signification christologique dans le corpus paulinien. Le langage de la réconciliation est moins explicite dans les Écritures hébraïques, bien qu'il existe des moments d'éloignement et de réconciliation dans différents récits. On en trouve un exemple classique dans l'histoire de Joseph.

Un récit des plus terre-à-terre

Des quatre récits patriarcaux bibliques commençant par Abraham, l'histoire de Joseph est peut-être la moins religieuse au sens habituel du terme. Abraham communique régulièrement avec Dieu; Jacob le rencontre à des moments clés du récit mais moins fréquemment, tandis qu'Isaac ne rencontre le Seigneur qu'une seule fois. Dans le cas de Joseph, Dieu n'apparaît pas dans le récit en tant que protagoniste et on ne parle de lui qu'à la troisième personne.

Joseph était l'avant-dernier des enfants de Jacob, l'ainé des deux fils de Rachel. L'amour du père vieillissant pour son fils l'amène à négliger les rêves ambitieux de ce dernier. Cette situation provoque à son tour la haine de ses frères qui, dans un excès de jalousie, complotent pour le tuer. Contrastant avec la méchanceté de leurs frères, Ruben et Juda proposent la réduction de Joseph à l'esclavage plutôt que son meurtre : « Ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre propre chair » (*Genèse* 37, 27). Dans un récit caractérisé par des actes de tromperie, les frères emploient un vêtement ensanglanté pour duper leur père sur le sort de son fils. Plus tard en Égypte, beau et doté de dons divins, Joseph, le rêveur, montera en grade et deviendra le second du pharaon.

Par la suite, la famine amène dix des frères en Égypte à la recherche de froment. Comme Joseph dissimule son identité, le récit est à nouveau marqué par une série de tromperies dans un va-et-vient entre Canaan et l'Égypte. Les frères sont désormais convaincus qu'ils sont punis pour leurs actions passées contre Joseph. Le narrateur met en évidence les rôles joués par trois des fils de Léa : Ruben, l'aîné, puis Siméon, et enfin son quatrième fils, Juda. Sur le coup de l'émotion, Joseph se révèle à ses frères déconcertés : « Je suis Joseph, votre frère » (*Genèse* 45, 3).

Le mal commis par ses frères et sa descente forcée en Égypte sont réinterprétés par Joseph de deux manières déterminantes : il s'agit de préserver la vie et de sauver un reste de la descendance d'Abraham. Comme il le dit à ses frères : « Non, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu » (*Genèse* 45, 8). Ce dernier objectif trouvera un écho particulier auprès de la communauté juive, d'abord en exil à Babylone, puis en Judée sous l'autorité des Perses.

La réconciliation des frères

La réconciliation se réalise au moment où Joseph et Benjamin, les deux fils de Jacob et Rachel, tombent dans les bras l'un de l'autre. Cette scène rappelle l'étreinte en pleurs des frères séparés, Jacob et Ésaü, en *Genèse* 33, et présage l'action de *Luc* 15, lorsque, dans la parabole, le père embrasse son fils revenu au bercail.

Les derniers chapitres de la Genèse verront les soixante-dix descendants de Jacob s'installer en Égypte. Le patriarche adoptera les fils de Joseph pour reconstituer les douze ancêtres des tribus d'Israël et les bénira avant de mourir. Joseph et ses frères le ramèneront à Canaan pour l'enterrer, mais retourneront ensuite en Égypte pour préparer le prochain grand moment d'intervention divine avec l'apparition de Moïse dans le livre de l'*Exode*.

Alors que l'histoire touche à sa fin, les frères ne sont pas certains de la sincérité de Joseph dans son geste de réconciliation. Ils envoient ainsi un message prétendument de leur père : « De grâce, pardonne à tes frères leur crime et leur péché. Oui, ils t'ont fait du mal » (*Genèse* 50, 17). Après plusieurs épisodes de tromperie, l'auteur biblique est intentionnellement ambigu. Jacob a-t-il vraiment écrit le mot, ou s'agit-il encore d'une dissimulation ? Quoi qu'il en soit, l'histoire de Joseph se termine par son engagement bienveillant à l'égard de ses frères et par l'annonce que Dieu les conduira à la terre promise : « Je vais mourir. Dieu vous visitera et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a fait serment de donner à Abraham, Isaac et Jacob » (*Genèse* 50, 24).

Un éclairage pour aujourd'hui

Quel éclairage la saga de Joseph jette-t-elle sur le thème de la réconciliation en lien avec la récente visite du Saint-Père au Canada ? Il y a des leçons importantes à tirer du récit biblique. L'histoire de Joseph est caractérisée par un mouvement qui va de l'incompréhension et de la haine à la réconciliation et au pardon. Les premières générations de missionnaires auprès des peuples autochtones ont fait des efforts considérables pour apprendre les langues indigènes et adapter leur prédication évangélique aux circonstances concrètes du Nouveau Monde. Mais les générations subséquentes de ministres de l'Église ont collaboré à une politique d'assimilation à la culture anglo-saxonne. Les enfants autochtones en ont essuyé les conséquences catastrophiques. Les paroles du pape François lors de son homélie à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré ont été particulièrement percutantes : « En affrontant le scandale du mal et le Corps du Christ blessé dans la chair de nos frères et sœurs indigènes, nous aussi avons éprouvé un profond désarroi ; nous aussi ressentons le poids de l'échec. »

En outre, les frères de Joseph ne reconnaissent leur tort qu'au terme d'une longue histoire. Dans le message qu'ils lui adressent, nous retrouvons trois termes : le crime, le péché et le mal. La véritable réconciliation exige ce genre d'honnêteté, sans artifice. Dans ses excuses répétées aux peuples autochtones, le pape François a reconnu le péché commis par des membres de l'Église et le grave préjudice causé aux Premières Nations. Les paroles prononcées à Maskwacis ont profondément marqué les survivants : « … avec honte et sans ambiguïté. Je demande humblement pardon pour le mal commis par tant de chrétiens contre les peuples autochtones. »

À la fin de l'histoire, Joseph peut voir la main de Dieu dans les circonstances très pénibles de son asservissement en Égypte. Dieu transforme le mal en bien. Ce sera le grand défi de l'Église au Canada. Pouvons-nous voir l'œuvre de Dieu dans des circonstances fort difficiles de nos jours afin de transformer le mal du colonialisme en bien dans une société renouvelée et équitable ?

Enfin, à quoi ressemble l'acceptation de la réconciliation ? Un récit précédent du livre de la *Genèse* raconte que Jacob, le père de Joseph, envoie des cadeaux à son frère Ésaü dans l'espoir d'une réconciliation. À un moment clé, Ésaü proclame : « J'ai largement ce qu'il me faut, mon frère » (*Genèse* 33, 9). C'est un tournant dans leur relation et un signe que la réconciliation a été atteinte. De même, seuls les Autochtones peuvent signaler qu'ils acceptent ou non les excuses du pape, car aucune étape dans ce processus de réconciliation ne peut être présumée. François a rempli les conditions de l'Appel à l'action nº 58. Dans les paroles adressées aux responsables de la pastorale dans la basilique-cathédrale de Québec, il a signalé l'importance de la fraternité comme élément intrinsèque du processus d'évangélisation : « L'Église sera un témoin crédible de l'Évangile dans la mesure où ses membres vivront la communion, en créant des occasions et des espaces pour que quiconque s'approche de la foi trouve une communauté accueillante, qui sait écouter, qui sait dialoguer, qui favorise des relations de qualité. »

Il incombe maintenant à l'Église catholique au Canada de collaborer avec les communautés autochtones qui choisiront librement et courageusement de faire avancer le processus de réconciliation.

▲ Marc Chagall, *Joseph et ses frères*, 1931-1939

> *Dans le message que les frères de Joseph lui adressent, nous retrouvons trois termes : le crime, le péché et le mal. La véritable réconciliation exige ce genre d'honnêteté, sans artifice.*

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36$

1 an • 4 numéros

Parabole est un instrument d'éducation à la foi qui permet de garder la Parole vivante dans le monde d'aujourd'hui.

-NOUVEAU- ABONNEMENT EN LIGNE À LA VERSION PAPIER: socabi.org/parabole/

Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à **socabi.org/parabole/**
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage. Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

○ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier) (36$ - 4 numéros / année)

○ Faire un DON* _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE
☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ ____ CODE CVV ____ ____ ____

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( )
TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

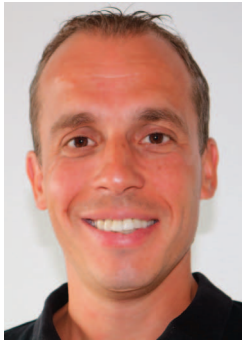
Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

DOSSIER

Un psaume pour se réconcilier avec le Dieu de l'agnelle

David RENAULT

Auxiliaire d'enseignement et de recherche, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval.



Pistes de réflexion p.22

Liminaire

Le *Psaume* 51 se présente comme l'expression intérieure et intime du roi David, de son expérience de crime, de repentir et de restauration. L'article qui suit retrace les trois étapes clés du cheminement du souverain d'Israël, qui passe du déni à une difficile prise de conscience et aboutit à l'espérance d'une relation renouvelée. Il souligne aussi l'importance de ne pas dissocier notre rapport à Dieu de notre relation aux autres. Se faisant, il ouvre de fécondes pistes de réflexion pour nos propres démarches de réconciliation aujourd'hui.

Au-delà de son caractère inspirant, la popularité du *Psaume* 51 tient certainement au contexte énoncé dans le préambule : « Psaume de David. Quand le prophète Nathan alla chez lui, après que David fut allé avec Bethsabée[1] ». La suscription nous suggère donc de relire le récit de 2 *Samuel* 12, 1-15 dans l'optique plus intime du grand souverain d'Israël. Avec les 142 mots de sa poésie, le psalmiste dévoile l'ampleur de la confession lapidaire du roi : « J'ai péché contre le Seigneur » (2 *Samuel* 12, 13). En quoi cette proposition de relecture éclaire-t-elle notre compréhension de l'expérience de David ?

Avant de souligner trois étapes clés de son cheminement, rappelons rapidement les faits. Un certain soir, le roi d'Israël jette son dévolu sur la très belle Bethsabée. Il sait pourtant que cette dernière est mariée à Urie le Hittite, un soldat de son armée. Les Hittites vivaient dans le pays bien avant l'arrivée des Israélites (*Exode* 3, 8 ; *Deutéronome* 7, 1). Parti au front, le soldat autochtone ne se doute pas être bientôt dépossédé de son honneur conjugal et de sa vie. À la suite de la nuit adultère de David, Bethsabée tombe enceinte. Pour dissiper l'embarras de l'embryon secret, le roi fait rapatrier en urgence le mari exilé et le pousse vers le lit de sa femme. Mais Urie a des principes : par solidarité pour ses compagnons d'armes, il refuse de rompre son abstinence sexuelle. Malgré ses meilleurs vins, David n'arrive pas à le désinhiber. Le roi finit par renvoyer Urie au front, mais ordonne qu'il soit exposé au plus fort du combat « afin qu'il soit frappé et qu'il meure » (2 *Samuel* 11, 15; Nouvelle Bible Segond, désormais NBS). Le plan machiavélique fonctionne à merveille : le valeureux soldat est tué et on le célèbre comme un héros de guerre (2 *Samuel* 23, 39), pendant que sa pauvre veuve esseulée est généreusement recueillie par le bon et grand roi adultère ! Au sein du peuple d'Israël, on s'émerveille de ce geste charitable quand on apprend avec joie l'arrivée d'un nouveau bébé royal : décidément, tout est bien qui finit bien !

Du pays de l'insouciance au choc de la conscience

Avant d'entamer son voyage vers l'horizon *Vérité et réconciliation*, le roi David oscille entre errance et stagnation au pays de l'ignorance, de l'inconscience, de l'indifférence. Le *Psaume* 51 n'existe pas encore. Au fil des lunes, des mois et des saisons qui se succèdent, David gère le souvenir encombrant de sa convoitise, de son adultère, de sa tentative de corruption, de sa ruse assassine et de ses nombreux mensonges. Ressent-il de la culpabilité, à l'instar de ce qu'il exprime dans cet autre psaume : « Tant que je me taisais, mon corps s'épuisait à grogner tous les jours, car, jour et nuit, ta main pesait sur moi, ma sève s'altérait aux ardeurs de l'été » (*Psaume* 32, 3-4) ? Le récit semble plutôt indiquer que le roi s'accommode de la version officielle. David vit insouciant au pays de la vérité alternative. Mais voilà que surgit le prophète Nathan. Il lui raconte qu'un riche propriétaire a arraché à un pauvre le seul trésor qu'il possédait : une petite agnelle qu'il aimait et chérissait comme sa fille unique. Cette histoire d'animal injustement dérobé vient toucher une corde sensible chez l'ex-berger devenu roi. Le sang de David ne fait qu'un tour : « Par la vie du Seigneur, il mérite la mort, l'homme qui a fait cela ! » (2 *Samuel* 12, 5) Sans sourciller, Nathan lui rétorque : « Cet homme, c'est toi ! » (2 *Samuel* 12, 7) Devant l'électrochoc de la petite parabole, le narratif de David s'écroule. Le roi d'Israël a rendez-vous avec son propre cœur…

Pour aller plus loin

[1] Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la *Traduction oecuménique de la Bible* (2010).

> *Le cri de David à l'égard de « Dieu seul » souligne certainement cette douloureuse prise de conscience théologique : en volant et en tuant son prochain, il éteint le feu sacré de son intimité divine.*

Une prise de conscience douloureuse mais nécessaire

Le temps de l'insouciance est révolu. David mesure toute l'étendue de sa faute. Il ne cherche plus à nier, à compenser ou à dissimuler : « Je reconnais mes torts, j'ai toujours mon péché devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait » (*Psaume* 51, 5-6). Les esprits tatillons pourront trouver la confession suspecte : pourquoi David affirme-t-il avoir péché contre « Dieu seul », sans dire mot de ses proches victimes, Bethsabée et Urie? Sur ce point, le psalmiste ne semble ici pas vouloir atténuer le récit biblique, car c'est déjà dans cette direction que pointait la confession du roi : « J'ai péché *contre le Seigneur* » (2 *Samuel* 12, 13). En reprenant le thème de la faute contre Dieu, le psaume de David nous pousse à méditer la dimension spirituelle de son offense.

David n'entrera au pays de la *vérité* que lorsqu'il cessera de se mentir à lui-même. De fait, en dissociant ses actes envers Urie et Bethsabée de ses gestes de piété, le roi a cru pouvoir séparer sa vie publique de sa vie privée, sa relation aux autres de sa relation à Dieu. Souscrivant au mythe de la compartimentation, largement répandu de nos jours, il a pensé pouvoir continuer à siéger, officier, louanger et sacrifier, comme si de rien n'était. Au réveil de sa conscience, David réalise que le Dieu de sa liturgie s'est constitué partie civile au côté de ses victimes : « Pourquoi donc as-tu *méprisé la parole du Seigneur* en faisant ce qui lui déplaît? Tu as frappé de l'épée Urie le Hittite. Tu as pris sa femme pour en faire ta femme [...] *tu m'as méprisé* » (2 *Samuel* 12, 9-10). Le cri de David à l'égard de « Dieu seul » souligne certainement cette douloureuse prise de conscience théologique : en volant et en tuant son prochain, « l'homme selon le cœur de Dieu » (1 *Samuel* 13, 14) a éteint le feu sacré de son intimité divine. Son élan de repentance procède d'un désir de restitution. David aspire à retrouver sa *ru'ah*,[2] l'élan vital de son âme, le souffle de sa vie spirituelle : « ô Dieu, rends à nouveau le *souffle* sûr en moi. Ne me rejette pas loin de toi, ne me prends pas ton *souffle* sacré. Rends-moi la gaieté de ton salut, et qu'un *souffle* généreux me soutienne! » (*Psaume* 51, 12-14, NBS)

David sait aussi qu'il ne pourra pas entrer au pays de la *réconciliation* au moyen d'un énième rituel vide. Il mesure la vanité de ses actes de piété dénués de souffle : « Tu n'aimerais pas que j'offre un sacrifice, tu n'accepterais pas d'holocauste. Le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit [ru'ah] brisé » (*Psaume* 51, 18 19). D'après la loi mosaïque, celui qui touchait un mort pouvait être purifié de son impureté rituelle par une aspersion d'eau lustrale. L'officiant versait l'eau sacrificielle sur les cendres d'une vache, puis l'aspergeait sur le corps de l'homme impur à l'aide d'un bouquet d'hysope (*Nombres* 19). David connaissait la procédure, mais il savait aussi que cette simple purification rituelle du corps ne suffirait pas à vivifier son âme. Il avait besoin de plus. Il devait réconcilier le Dieu mort de sa liturgie au Dieu vivant de l'agnelle. Quel rituel pouvait reconnecter sa spiritualité à sa vie profane? David doit sortir de sa zone de confort. Il innove. Au lieu d'une vache, c'est sa respectabilité qu'il sacrifie. Au lieu de faire appel à la médiation d'un officiant, c'est le Dieu vivant de l'agnelle qu'il invoque directement. Il prend un risque en offrant son souffle brisé à celui qu'il a *méprisé* (2 *Samuel* 12, 10), en espérant que ce dernier ne le méprisera pas à son tour : « un cœur brisé, écrasé, ô Dieu, tu ne le *méprises* pas »

Pour aller plus loin

[2] Le terme hébreu *ru'ah* désigne, sur le plan concret, la respiration, le souffle ou le vent. Il est aussi employé pour parler de réalités abstraites telles que le souffle de vie, l'âme ou l'esprit.

> *Pour retrouver le feu sacré,*
> *il nous faut accepter de reconnecter à ce qui a été brisé.*
> *Avoir le courage de la vulnérabilité.*

(*Psaume* 51, 19, NBS). Le roi vulnérable expose sa crasse intérieure au seul être qui pourrait le rejeter : « Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta fidélité; selon ta grande miséricorde, efface mes torts. Lave moi sans cesse de ma faute et purifie-moi de mon péché [...] Ôte mon péché avec l'hysope, et je serai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige » (*Psaume* 51, 3 4.9).

Une perspective d'espérance et de restauration

Grâce à l'aide de Nathan et de son récit de l'agnelle, David s'est mis en route sur le chemin du pardon et de la guérison. Comme dans un processus de deuil, il expérimente le déni, la colère et la tristesse avant de goûter au lâcher prise de l'acceptation : « Tu seras juste quand tu parleras, irréprochable quand tu jugeras » (*Psaume* 51, 6). Son abandon ne s'apparente toutefois pas à une résignation. Dans la vulnérabilité de sa marche, il garde espoir. Sa prière ne prend pas seulement acte de l'offense du passé ou de la douleur du présent, elle embrasse aussi l'espoir d'une future guérison. Dans les semences de ses larmes, le berger d'Israël anticipe son relèvement : « *J'enseignerai* ton chemin aux coupables, et les pécheurs *reviendront* vers toi [...] Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche *proclamera* ta louange » (*Psaume* 51, 15.17). L'offenseur ose même devenir intercesseur : « Dans ta faveur fais du bien à Sion, rebâtis les murs de Jérusalem. Alors tu aimeras les sacrifices prescrits, offrande totale et holocauste ; alors on offrira des taureaux sur ton autel » (*Psaume* 51, 20-21). C'est sur cette ultime parole qu'il clôture son psaume. Les rituels ont retrouvé leur sens. David a réconcilié le Dieu de la liturgie au Dieu de l'agnelle.

Le chant est fini, mais l'Esprit de paix continue de souffler. Face aux pertes irréparables, David choisit d'adorer Dieu : son nouveau-né n'est plus, il faut savoir se relever (2 *Samuel* 12, 20). Mais à ses côtés se tient une vie brisée : « David consola Bethsabée, sa femme. Il alla vers elle et il coucha avec elle. Elle enfanta un fils, et David lui donna le nom de Salomon. Le Seigneur l'aima et l'envoya dire par l'entremise du prophète Nathan. Et il lui donna le nom de Yedidya – c'est-à-dire Aimé du Seigneur – à cause du Seigneur » (2 *Samuel* 12, 24-25). C'est sur ce bouquet de guérisons que la boucle est bouclée. Après avoir brisé, David a consolé. Après avoir ordonné l'épée, il a nommé la « paix[3]». Le prophète qui l'avait amené à reconnaître ses torts vient pour le réconforter. Le Dieu de l'agnelle tient à ce que son « Bien-aimé » (sens du nom David en hébreu) sache que son fils est, lui aussi, « Aimé du Seigneur » (Yedidya).

Deux pistes de réflexion pour aujourd'hui

En quoi le *Psaume* 51, en tant que relecture poétique du récit biblique, peut-il nous aider à cheminer dans nos processus actuels de réconciliation?

Nous pouvons tout d'abord nous approprier la démarche de David. Embrasser son psaume, c'est admettre notre insouciance religieuse pour sortir du déni spirituel : nous ne pouvons pas indéfiniment dissocier notre relation à Dieu de notre rapport aux autres. Sans conscience d'horizontalité, la verticalité de la piété n'est que ruine de l'âme. Le rapport au sacré ne peut se développer sans relation avec nos semblables. Prétendre vivre l'un tout en niant l'autre, c'est tôt ou tard s'assurer de perdre les deux. La confession de David nous rappelle que le Dieu de la liturgie ne peut être dissocié du Dieu du couple autochtone, du pauvre et de l'agnelle. Si, à titre personnel ou institutionnel, nous choisissons l'illusion de la compartimentation, nous finirons, comme David, par perdre le « souffle » de notre vie spirituelle. Pour retrouver le feu sacré, il nous faut accepter de reconnecter à ce qui a été brisé. Avoir le courage de la vulnérabilité. Jésus assure que le chemin de la vérité nous mènera à la liberté (*Jean* 8, 32), pas qu'elle nous rendra parfaitement à l'aise. Parfois, pour pouvoir retrouver, il faut savoir renoncer : « Laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande » (*Matthieu* 5, 24, NBS).

Nous pouvons aussi nous identifier à Nathan. Sans la contribution de ce fin lanceur d'alerte, la situation de David n'aurait jamais évolué. Hermétique aux voix prophétiques, l'abuseur était devenu prisonnier de sa propre cécité. Mais Nathan a su se réinventer. Pour regagner les cœurs, il a su se faire conteur. Grâce au génie de la créativité, le narratif factice du roi a été désarmé. Son histoire d'agnelle a permis au psalmiste de reconnecter avec son souffle brisé. Si le psaume de David continue de réchauffer les âmes encore aujourd'hui, c'est grâce à cette étincelle de créativité bienveillante que Nathan a su allumer. La société d'aujourd'hui n'a pas vraiment changé. Elle a simplement multiplié les rois et les roitelets. Eux aussi ont besoin de cette étincelle de vérité. Réussirons-nous à nous réinventer pour être ces lanceurs d'alertes pertinents? Saurons-nous être des Nathan pour un « bien-aimé » à nos côtés?

Non loin de nous, il y a un psaume qui attend d'être écrit...

Pour aller plus loin

[3] En hébreu, le nom Salomon peut en effet signifier « sa paix » ou « remplacement ».

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

« VA D'ABORD TE RÉCONCILIER AVEC TON FRÈRE »

Matthieu 5, 24

Frédéric TREMBLAY

Service de formation et d'accompagnement du diocèse de Chicoutimi

Liminaire

De manière surprenante, le Nouveau Testament aborde peu la question de la réconciliation. L'*Évangile de Matthieu* rapporte cependant un discours de Jésus dans lequel il invite à se réconcilier avec son prochain avant de présenter une offrande sur l'autel. Jésus exprime ainsi qu'il ne peut y avoir de communion avec Dieu sans communion entre frères. Ultimement, cette observation nous ramène à la miséricorde, qui doit être à la base de toute relation entre humains et avec le divin.

Pistes de réflexion p.22

Il est question plus que jamais de réconciliation de nos jours, particulièrement en ce qui a trait à l'histoire des communautés autochtones. Rappelons-nous la Commission de vérité et réconciliation du Canada qui déposait son rapport final en décembre 2015 et qui aura grandement contribué à éveiller les consciences quant à la situation des peuples autochtones de chez nous.

Récemment, lors de sa visite au Canada, le pape François aura fait de la réconciliation l'objet de son pèlerinage pénitentiel du 24 au 29 juillet dernier, auprès des nations autochtones. On peut donc dire que le thème de la réconciliation est d'une grande actualité pour les chrétiens et chrétiennes d'aujourd'hui. Or, la Bible pourrait-elle non seulement nous aider à mieux comprendre cet enjeu crucial pour notre époque mais aussi inspirer notre action face à ce défi contemporain ?

La réconciliation dans le Nouveau Testament

Bien que plusieurs passages de la Bible abordent cette question, le Nouveau Testament est peu bavard sur le sujet. Nous ne retrouvons en effet que quatre mentions du terme *réconciliation*, toutes dans les lettres de l'apôtre Paul (*Romains* 5, 11 ; 11, 15 ; 2 *Corinthiens* 5, 18.19). Il en est de même avec le verbe *réconcilier* que l'on ne retrace que dans les *Actes des Apôtres* (7, 26) et deux autres fois chez Paul (*Éphésiens* 2, 16 ; *Colossiens* 1, 20).

Matthieu est le seul évangéliste qui rapporte un discours de Jésus où il est question de se réconcilier avec son frère (5, 24-25) :

> Si donc tu offres ton don sur l'autel
> et que là tu te souviennes
> que ton frère a quelque chose contre toi,
> laisse ton offrande là,
> devant l'autel,
> et va d'abord te réconcilier avec ton frère,
> et alors viens offrir ton don.

Mise en contexte

Les chapitres 5 à 7 de l'*Évangile de Matthieu* forment ce que l'on appelle le *Discours sur la montagne*, un recueil d'enseignement qui exposent les exigences liées à la justice sociale et au Royaume de Dieu.

Il commence avec les célèbres *Béatitudes* et se poursuit avec des considérations générales en ce qui concerne l'observance des règles de la Torah. Jésus y précise qu'il n'est pas venu abolir les Écritures, mais les parfaire (5, 17). La suite présente cinq cas particuliers, tous introduits par la formule « Vous avez entendu dire que » (5, 21.27.33.38.43) et complétés par la déclaration « Mais moi je vous dis que » (5, 22.28.34.39.44). Le passage qui nous intéresse constitue le tout premier cas de commandement de l'Ancien Testament que Jésus vient parfaire (5, 21-26).

Dans ce premier développement, les versets 23-24 se démarquent par la forme et le ton employés. Ils s'apparentent à une petite parabole et semblent former une incise encadrée par les versets 21-22 et 25-26. Après la formule introductive « Vous avez entendu dire que », Jésus cite des passages du livre de l'*Exode* (20, 13) et du *Deutéronome* (5, 17). Jésus se réfère ainsi aux textes de la Torah, se présentant du coup comme celui qui l'amène à sa perfection. Il invite ses auditeurs à ne pas se limiter à une simple observance de celle-ci.

Une expérience fraternelle

Mais voici que la référence à l'offrande sur l'autel de Dieu change complètement la donne. Rappelons qu'au sens biblique, l'autel est construit pour marquer l'importance d'un évènement ou d'un lieu au regard d'une expérience avec le divin. Et le sacrifice d'une offrande sur cet autel a valeur de communion avec l'Autre. Il est donc remarquable que Jésus donne préséance à la réconciliation avec son frère lorsqu'on tient compte de l'importance et du fort caractère symbolique de l'offrande à l'autel.

Cependant, si la Loi divine a préséance sur les lois humaines, celle-ci n'a pas pour but, dans l'esprit de Jésus, de se réconcilier avec Dieu d'abord. En effet, plusieurs passages de l'Ancien Testament utilisent l'expression « pécher contre toi » (voir *Deutéronome* 9, 16 ; *Psaumes* 41, 5 ;

51, 6). Ici, c'est toujours le repentant reconnaissant sa faute devant Dieu (j'ai péché *contre toi*) qui est représenté. Jésus reprend cette même formule, mais cette fois il ne dit pas : « Si vous avez quelque chose contre Dieu, » mais, « si ton frère a quelque chose contre toi ». Il semble affirmer que si la réconciliation est de l'ordre d'une obligation divine, celle-ci doit viser d'abord à rétablir la relation fraternelle avant qu'il ne soit trop tard. Voilà comment devrait être comprise la loi divine.

Il ne peut donc y avoir de réconciliation que s'il y a désir de « commune-union » entre les deux protagonistes. Et la communion au divin ne peut être rétablie que lorsqu'il y a véritablement réconciliation entre les partis. Serait-il exagéré de dire qu'il y a dans la réconciliation des enjeux de « vie ou de mort » ? De là, il est possible de mesurer toute la valeur du sacrifice que consent Jésus de sa vie sur l'« autel » de la croix pour nous réconcilier avec son Père.

Voilà donc véritablement l'enjeu lié à la réconciliation ! Nous ne sommes pas dans une logique de simplement demander pardon, de faire acte de « repentance » pour se dire : « Voilà, c'est réglé. Tournons la page ! » Non. Encore une fois, Jésus supplée la logique de Dieu à la logique humaine. L'enjeu est de l'ordre du vivre ensemble afin que nos actes humains prennent modèle sur le Christ lui-même. Ce que ce dernier exige, c'est de dépasser l'hypocrisie d'une foi « pharisaïque » (*Luc* 18, 11), ce qui est beaucoup plus radical. Il s'agit plutôt d'une conversion complète de notre attitude intérieure.

Ultimement, la miséricorde

Si Jésus a adressé certains reproches aux chefs religieux de son époque, qu'en serait-il pour nous aujourd'hui ? Alors que des scribes et des pharisiens utilisaient la religion pour contrôler les personnes et même Dieu, Jésus nous rappelle que le plus important dans la Loi est de pratiquer la justice et la miséricorde. Et si nous demandions à notre entourage à quel point notre vie est en accord avec nos paroles, que nous répondrait-on ?

Et la « mesure » en tout cela est celle du Père, c'est-à-dire la miséricorde. Le terme hébreu qu'on traduit par « miséricorde » est *rahamim*. Il exprime un sentiment profond d'attachement qui prend siège dans les entrailles et entraîne une réponse de compassion. Le terme grec *éléos* va dans le même sens, en désignant une relation qui unit deux êtres et implique une fidélité intérieure. La force du lien qui est en jeu ici nous invite à proposer que Jésus fait de l'amour du prochain un véritable rite, au même titre que l'amour de Dieu. Autrement dit, la seule réponse possible à toute forme de colère ou de souffrance, c'est la miséricorde, fruit de l'amour. Nous pourrions traduire en disant qu'il nous invite à quitter la voie de la rigidité, du « ça ou rien » comme dit le pape François, pour prendre le chemin du « faire plus que possible ». Voilà la grandeur de l'amour de notre Dieu. Voilà la grandeur de la réconciliation ; elle stimule le désir de rencontrer l'autre et de communier à ce qui l'anime intérieurement. Imaginez tout ce qui deviendrait possible si l'humanité vivait au même rythme que celui du cœur de Dieu !

▲ Vitrail de la cathédrale du Mans, 13e siècle

> *« Jésus semble affirmer que si la réconciliation est de l'ordre d'une obligation divine, celle-ci doit viser d'abord à rétablir la relation fraternelle avant qu'il ne soit trop tard. »*

Et si nous faisions le choix d'une parole autrement ? D'une parole qui construit la vie, qui sort de l'enfermement des préjugés, qui engendre vraiment le dialogue ? Surtout auprès de ceux et celles « qui nous ont offensés » ou que nous avons offensés ? Refuser que soient entretenus la haine et le désir de vengeance. De cette manière, peut-être arriverons-nous à nous libérer de nos prisons intérieures que sont la rancune, la colère ou la riposte. Ces prisons que nous bâtissons quand, par orgueil ou vanité, nous refusons de prendre le chemin de la parole sincère et de l'écoute attentive qui conduisent à la communion. N'est-ce pas cela, la véritable réconciliation, celle demandée par Dieu lui-même ?

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

DOSSIER

16
18

La réconciliation, une offre actuelle de la part de Dieu

2 *Corinthiens* 5, 18 – 6, 2

Alain GIGNAC

Professeur titulaire et directeur de l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

Pistes de réflexion p.22

Liminaire

La *Deuxième lettre aux Corinthiens* s'inscrit dans une expérience concrète de réconciliation entre Paul et la communauté chrétienne d'une grande ville grecque. C'est ce qui permet à l'apôtre de parler en connaissance de cause lorsqu'il est question de la réconciliation entre Dieu et l'humanité, à la jonction des chapitres 5 et 6. Il souligne alors que ce processus de rapprochement est une initiative de Dieu, qui s'est réalisée par le Christ et qui place les apôtres en ambassadeurs de cette démarche.

Des mots pour dire l'impact du Christ dans la vie des chrétiens

Durant les années 50, Paul de Tarse échange une correspondance avec les communautés qu'il a fondées. À distance, il veut garder le contact avec elles et les encourager. Du même coup, il cherche à régler les problèmes qui surgissent et à répondre aux questions que ses disciples lui posent.

En écrivant ses lettres, Paul essaie de mettre des mots sur son expérience du Christ, un messie paradoxal et déroutant. Jésus est mort sur la croix, mais bouleverse néanmoins l'ordre du monde. Par lui, en lui, Dieu est intervenu pour se *réconcilier* l'humanité. Voilà une affirmation inouïe, au cœur de la foi chrétienne.

La réconciliation offerte est liée au destin du Christ sur la croix. Juste avant de parler de réconciliation, Paul évoque en 2 *Corinthiens* 5, 14-17 la solidarité des chrétiens avec le Christ : pour eux comme pour lui, une vie nouvelle a surgi de la mort. Les chrétiens qui sont saisis par cet acte d'amour du Messie – sa mort sur la croix – entrent dans une ère nouvelle :

> 14 En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. 15 Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. [...] 17 Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Un terme du registre politique

À l'époque de Paul, « réconciliation » n'est pas un mot du registre religieux, mais politique. Dans le monde grec, la réconciliation survient entre deux adversaires politiques, entre deux villes en guerre, entre un roi et ses sujets qui s'étaient rebellés. Or, Paul utilise le mot – il semble qu'il soit l'initiateur de cette nouveauté – pour parler des relations entre Dieu et son peuple. C'est donc une métaphore. Mais quand on y pense, cela n'est pas si incongru : la Bonne Nouvelle du Messie Jésus concerne l'avènement d'un monde de justice, qui refonde le vivre-ensemble sur des bases inédites. Une cité nouvelle est fondée, et donc une « politique » (*polis* = cité, en grec) sans précédent. L'alliance entre Dieu et son peuple est renouvelée.

Un contexte : une relation brouillée avec les Corinthiens

Paul parle de la réconciliation à deux endroits : 2 *Corinthiens* 5, 18 – 6, 2 et *Romains* 5, 1-11. Dans le cadre de cet article, je ne traiterai que du premier texte, mais les deux se complètent bien, car ils sont enracinés dans le contexte de la relation complexe, souvent brouillée et embrouillée, que Paul a vécue avec les chrétiens de Corinthe.

Nous savons d'expérience qu'il est difficile d'entretenir une relation à distance, et ce, même à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux. Un simple courriel, rédigé de manière maladroite ou mal décrypté, peut provoquer de lourdes querelles. Imaginez à l'époque de Paul où le courrier prenait des semaines à parvenir à destination, et où la communication était impossible en certaines saisons.

Paul est à Éphèse et reçoit de mauvaises nouvelles de Corinthe (les deux villes sont face à face, séparées par la Mer Égée). Il écrit alors une « lettre dans les larmes » que nous avons perdue mais qu'il mentionne en 2 *Corinthiens* 2, 3-9, dont voici un extrait :

> 1 J'ai pris la décision de ne pas retourner chez vous dans un climat de tristesse. [...] 3 Et si j'ai écrit comme je l'ai fait, c'est précisément pour éviter qu'en arrivant je sois attristé par ceux qui auraient dû me donner de la joie ; car je suis convaincu, en ce qui vous concerne, que ma joie est aussi votre joie à tous. 4 Ainsi, c'est dans une grande détresse et le cœur serré que je vous ai écrit, et en versant beaucoup de larmes, non pas pour vous attrister, mais pour que vous sachiez quel immense amour j'ai pour vous.

Alors que Paul avait envisagé de prendre le bateau directement pour passer d'Éphèse à Corinthe (2 *Corinthiens* 1, 16-17), il modifie son itinéraire, comme pour différer son retour dans cette ville. Il envoie donc à ses habitants cette lettre écrite dans la tristesse (probablement livrée par son collaborateur Tite), puis il part par la voie terrestre et s'arrête à Philippe et Thessalonique, dans le nord de la Grèce. Là, Tite le rejoint et lui annonce de bonnes nouvelles : sa lettre a eu de l'effet! Il en parle en 2 *Corinthiens* 7, 6-9 :

[6] Pourtant, Dieu, lui qui réconforte les humbles, nous a réconfortés par la venue de Tite, [7] et non seulement par sa venue, mais par le réconfort qu'il avait trouvé chez vous : il nous a fait part de votre grand désir de nous revoir, de votre désolation, de votre zèle pour moi, et cela m'a donné encore plus de joie. [8] En effet, même si je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas ; et même si j'ai pu le regretter – car je vois bien que cette lettre vous a attristés, au moins pour un moment –, [9] je me réjouis maintenant, non de ce que vous avez été attristés, mais parce que cette tristesse vous a conduits au repentir. En effet, elle a été vécue selon Dieu, si bien que vous n'avez subi aucun dommage à cause de nous.

Si on lit attentivement, on conclut que la « lettre dans les larmes » a permis une réconciliation. La situation a changé, passant de la tristesse à la joie. Les Corinthiens ont hâte de recevoir la visite de Paul. Aussi ce dernier se dépêche-t-il d'écrire une autre épitre que l'on retrouve en 2 *Corinthiens* 1–8. Dans cette lettre, Paul se permet même de solliciter les Corinthiens pour amasser un don d'urgence en faveur de la communauté de Jérusalem – un grand projet de solidarité promu par Paul. Il va même jusqu'à susciter un esprit compétitif : les Corinthiens réussiront-ils à donner plus que les chrétiens de Philippes et Thessalonique? Bref, Paul s'est réconcilié avec les Corinthiens et il les visitera bientôt.

Or, le texte sur la réconciliation de 2 Corinthiens 5, 18 – 6, 2 se trouve au cœur de cette missive (2 Corinthiens 1–8) qui scelle le rapprochement! Bien plus, Paul poursuit son trajet terrestre et arrive à Corinthe au début de l'hiver 57. C'est là qu'il rédige sa lettre la plus fameuse, destinée aux chrétiens de Rome qu'il entend visiter alors qu'il ne les a jamais rencontrés. La *Lettre aux Romains* constitue en quelque sorte sa carte de visite et un résumé de sa prédication. Or, au cœur de ces lignes rédigées à Corinthe, on trouve le deuxième passage sur la réconciliation (*Romains* 5, 1-11). On imagine que, pour l'écrire, Paul s'est inspiré de son expérience corinthienne et a discuté avec ses hôtes pour trouver les bons mots.

Paul et les Corinthiens, lorsqu'ils causent « réconciliation », ne sont pas dans la théorie : ils savent de quoi il est question.

Des ambassadeurs venus de la part de Dieu

Donc, pour comprendre la réconciliation, examinons comment Paul, en 2 *Corinthiens* 5, 18 – 6, 2, met cette intuition en discours. De quelle manière en parle-t-il? Voici la traduction du passage. La typographie attire l'attention sur des éléments qui se répètent :

5 [18] Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. [19] Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. [20] Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : « nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ». [21] Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. 6 [1] En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. [2] Car il dit dans l'Écriture : « Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. » [citation d'Isaïe 49, 8 – pour Paul, « tu » = Christ] Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.

Paul aurait pu se limiter au verset 18 du chapitre 5, qui comporte trois éléments : 1) **la réconciliation est une initiative de Dieu** ; 2) **elle s'est réalisée par le Christ** ; 3) **et les apôtres sont les ambassadeurs de cette offre de réconciliation**. Or, il redit les trois mêmes choses quatre autres fois : au verset 19 ; puis dans la première partie du verset 20 – qui est redoublé par une prise de parole avec guillemets : « nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » ; puis encore aux versets 1 et 2 du chapitre suivant. Paul se répète! Espérons que les Corinthiens ont compris le message…

Au cœur de cette lourde insistance, le verset 21 semble à première vue hors propos. C'est pourquoi il apparaît en gris ci-dessus. Mais rappelons-nous notre première observation : la réconciliation est liée au destin du Messie. La justice de Dieu peut enfin s'établir dans ce monde parce que le Christ a accepté de témoigner jusqu'au bout de l'amour de Dieu, c'est-à-dire, jusqu'à la mort. Et Dieu aussi a accepté que son Messie se rende jusque-là. Il y a ici un paradoxe. Alors que le rejet de Jésus par Israël et par les humains aurait dû mettre un comble à l'inimitié entre Dieu et son peuple, cela nous vaut plutôt une offre de réconciliation de la part de Dieu.

Or, la chute du texte, qui est une citation puis une actualisation d'*Isaïe* 49, 8, lie à nouveau le destin du Christ et celui des humains. Comme Dieu est intervenu par la résurrection en faveur de son Messie, il agit encore une fois pour les humains. L'offre de réconciliation se déroule maintenant. C'est maintenant qu'il faut la saisir.

Alors que le rejet de Jésus par Israël et par les humains aurait dû mettre un comble à l'inimitié entre Dieu et son peuple, cela nous vaut plutôt une offre de réconciliation de la part de Dieu.

▲ Carl Heinrich Bloch (1834-1890) - *Christ et soldat railleur*

Cette ambassade de la réconciliation applique une métaphore politique à la relation entre Dieu et les Corinthiens : « Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ». Aux oreilles corinthiennes, la métaphore devait paraître très forte. En 146 av. J.-C. en effet, les Romains, eux, n'avaient pas laissé de chance à la réconciliation. Ils avaient détruit complètement la ville, qui a été abandonnée durant un siècle jusqu'à ce que Jules César la « refonde » en 44 av. J.-C. Dieu n'agit pas comme l'Empire romain : il propose la réconciliation. C'est une offre à saisir!

Conclusion

Pour sceller sa réconciliation avec les Corinthiens et préparer sa visite, Paul leur envoie une lettre où il se présente comme un ambassadeur qui leur offre, de la part de Dieu, un « traité de paix ». Sur le plan humain, les individus et les communautés vivent des conflits qui s'enracinent dans l'injustice, et réussissent parfois à vivre une réconciliation – comme celle que Paul a expérimentée avec les Corinthiens. Mais l'Apôtre ouvre un horizon plus vaste, quasi mythique : un conflit encore plus profond existe entre Dieu et l'humanité, et le Seigneur vient offrir une réconciliation. Maintenant.

Nos expériences humaines des conflits et des réconciliations nous permettent de comprendre la métaphore paulinienne. Mais la certitude que Dieu nous offre la réconciliation peut dynamiser nos propres efforts de rapprochement. Enfin, c'est après avoir vécu une expérience de cette nature avec les Corinthiens, que Paul a pu leur parler de son ambassade. Un ambassadeur de la part de Dieu se doit d'être crédible…

Pour aller plus loin

1. On peut lire *Romains* 5, 1-11, en étant attentif au vocabulaire politique de la paix et de la réconciliation. Christ, le seul juste, a donné sa vie pour nous défendre contre le mal.

2. On peut se poser quelques questions :

- Comment 2 *Corinthiens* 5, 18 – 6, 2 résonne-t-il sur l'arrière-plan de la guerre en Ukraine qui semble au-delà de toute possibilité de paix, encore moins de réconciliation?
- Crise des abus (sexuels, spirituels, de pouvoir) dans les Églises : comment est-il possible que des « ambassadeurs de la part de Dieu » aient lié les personnes pour les exploiter plutôt que de les réconcilier avec Dieu?
- Le rapport de la Commission de vérité et de réconciliation sur le traitement infligé aux autochtones par le système des pensionnats, a été publié en 2015. Sept ans déjà. Qu'en est-il du temps favorable, du « maintenant » de la réconciliation? Qu'en est-il de l'urgence de la réconciliation?
- Autrement dit, comment l'offre de réconciliation de la part de Dieu peut-elle encore être reçue aujourd'hui?

3. On peut lire un article plus technique sur le même thème (accessible en ligne) : Alain Gignac, « La réconciliation chez Paul (2 *Co* 5,11–6,2 ; *Rm* 5,1-11) : perspective discursive et socio-politique», *Théologiques* 23/2 (2015), p. 103-131.
https://doi.org/10.7202/1042745ar

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

LE CHEMIN À PRENDRE

Entrevue avec
Nnaemeka ALI, o.m.i.,

réalisée par
Mathieu LAVIGNE
Directeur général de Mission chez nous

Pistes de réflexion p. 22

Liminaire

En 2014, Nnaemeka Ali quittait son Nigéria natal pour devenir prêtre de deux paroisses de la Côte-Nord. Il fait alors la connaissance du peuple Innu, duquel il ne savait pratiquement rien avant son arrivée. Mathieu Lavigne l'a rencontré afin de parler de son expérience, de l'accueil qui lui fut réservé, de l'impact du système des pensionnats, de la visite du pape au Canada et du chemin à prendre pour parvenir à une véritable réconciliation.

Votre parcours personnel est plutôt étonnant. Qu'est-ce qui vous a mené du Nigéria jusqu'à la Côte-Nord?

Je ne m'attendais pas à me retrouver sur la Côte-Nord québécoise lorsque j'ai prononcé mes vœux pour devenir Oblat de Marie-Immaculée en 2006. J'ai poursuivi ma formation au Cameroun et en Italie et, à mon retour au Nigéria, mon souhait était de demeurer au pays, au sein du peuple igbo. On m'a alors demandé si je voulais aller au Canada, auprès des communautés autochtones, desquelles je ne connaissais pas grand-chose.

Je suis arrivé à Montréal le 21 décembre 2014 et sur la Côte-Nord deux jours plus tard, dans la neige et le froid. Le lendemain, je devais prendre part à la messe de Noël. Pour mon horloge biologique, à cause du décalage horaire, il était deux heures du matin! Puis, après une année d'immersion, je me suis occupé, pendant près de sept ans, des communautés de Matimekush-Lac-John (Shefferville) et Ekuanitshit (Mingan), qui sont situées à 540 kilomètres l'une de l'autre. Au cours de ces années, je ne me suis pas seulement impliqué auprès des communautés innus, mais aussi auprès des non-autochtones. Je réclame même l'identité de Nord-côtier aujourd'hui. Je suis à Ottawa maintenant, mais mon cœur sera toujours là-bas, avec eux.

Comment vous êtes-vous préparé pour la rencontre avec ce peuple duquel vous ne connaissiez pas grand-chose?

Je n'ai pas voulu m'intéresser à l'histoire des Autochtones avant d'arriver sur les lieux, car cette histoire est habituellement racontée par les non-autochtones, les missionnaires, les colonisateurs. Je me suis dit que si je lisais à leur sujet, j'arriverais au milieu d'eux avec une idée préconstruite. Pour moi, la force d'un missionnaire est d'être simple. Je n'avais donc pas de prétention de connaître ni la langue, ni la culture, ni quoique ce soit. Je ne connaissais pas ces gens-là, mais je voulais apprendre d'eux. Et j'étais confiant qu'une relation avec eux pourrait s'établir.

« Malgré les embûches, aller à la rencontre de l'autre, l'écouter, puis risquer une parole, ça vaut la peine... Il y a tant à découvrir chez l'autre! »

Quel accueil vous fut réservé dans les communautés autochtones?

Les Autochtones sont habitués d'accueillir des gens qui sont de passage, qui vont partir et oublier la communauté. Il faut donc qu'il y ait un lien de confiance qui s'établisse, une amitié, un respect mutuel. Ça exige du temps et de la réciprocité. Je ne connaissais pas tant de gens. Ce qui comptait pour moi, c'était la qualité des rencontres.

Certaines premières rencontres furent difficiles et je voyais la relation comme impossible. Je me souviens d'une femme

qui m'avait dit qu'elle ne ferait pas baptiser son enfant et, plutôt que de la sermonner, je l'ai appuyée dans sa décision. Plusieurs années plus tard, son enfant était baptisé et avait fait sa première communion, et elle est devenue une de mes meilleures amies. Il faut s'assurer d'écouter les gens et d'accueillir ce qu'ils ont à nous dire.

Je ne forçais rien. Je laissais les gens me parler, me dire ce qu'ils pensaient. Et plusieurs d'entre eux revenaient me voir pour qu'on puisse discuter ensemble. Il ne faut pas s'attendre à ce que les premières rencontres soient nécessairement harmonieuses. Si elles sont hostiles, mais qu'on les gère bien, si on établit ensuite un climat de confiance, alors la relation devient encore plus forte. Les miennes se sont créées avec le temps, au jour le jour.

Aujourd'hui, je peux dire que les gens de la communauté m'ont accepté. Quand je retourne au Nigéria, je m'ennuie. Auprès des Innus, je sentais que je faisais partie d'une famille. Ce sont deux personnes qui se sont rencontrées, deux peuples qui ont fait connaissance.

Et quel fut l'accueil dans les communautés non-autochtones?

Chaque village a sa propre histoire et sa propre identité. Il y a tout un mélange : Innus, Nord-côtiers et personnes de l'extérieur. Mais de manière générale, il faut reconnaître que la diversité ne passe pas toujours bien sur la Côte-Nord. Alors je me faisais connaître, sans être populaire ou apprécié par tous. À Sept-Îles, par exemple, ce n'était pas évident au départ. Il n'y avait pas beaucoup de portes d'entrées pour des contacts informels. Il fallait les créer. Or, à la mort de George Floyd, j'avais été profondément indigné. J'ai alors pris la parole lors d'une manifestation et on a décidé de créer l'association des Noirs et de souligner le mois de l'histoire des Noirs Côte-Nord pour sensibiliser les gens. Car nous nous sommes aperçus que les gens qui côtoyaient des Noirs, au travail par exemple, ne savaient pas qui ils étaient, d'où ils venaient, quel était leur parcours, etc.

Vous quittez la Côte-Nord afin d'effectuer un retour aux études à l'Université Saint-Paul, à Ottawa, après presque huit années passées auprès du peuple innu. Quelles leçons tirez-vous de cette expérience?

La Côte-Nord m'a poussé à acquérir de la maturité rapidement. Vivre chez des Innus a changé mon regard sur plusieurs plans. J'étais quelqu'un qui vivait dans ma tête, mais j'ai appris que le monde est beaucoup plus coloré, plus différent, plus vaste que ce que je ne pourrais jamais imaginer. Cela m'a ouvert à quelque chose qui me dépasse, à une réalité infinie et dans laquelle chacun a besoin de l'autre. D'où l'importance de la relation.

Je suis aussi revenu avec la conviction que, malgré les embûches, aller à la rencontre de l'autre, l'écouter, puis risquer une parole, ça vaut la peine. Car il y a tant à découvrir chez l'autre!

> *« Nous devons non seulement favoriser le dialogue avec les peuples autochtones mais aussi nous assurer que nos leaders suivent le chemin ouvert par le pape. »*

On parle souvent des conséquences des pensionnats sur les communautés autochtones du pays, du traumatisme causé par ce système mis en place par le gouvernement canadien avec la collaboration de l'Église. Qu'est-ce que le peuple innu avait à dire à cet égard?

Les effets des pensionnats sont bien réels, mais je ne les percevais pas tant dans les paroles que dans les faits quotidiens. Les personnes qui ont connu ce système n'arrivaient pas à s'insérer dans la communauté innue ni à trouver leur place à l'extérieur de la communauté. Alors la question de l'identité surgit : « Qui suis-je? » Comment savoir qui on est, quand la personne qui nous a formée ne sait pas elle-même qui nous sommes?

Les nouvelles générations m'en parlaient en ami, parce que ces personnes savaient que je les voyais, que je les entendais. Je sentais qu'il n'y avait pas de colère quand elles se sentaient écoutés et comprise. Elles n'en discutaient pas pour se plaindre, mais pour décrire leur combat, leur cheminement, pour évoquer aujourd'hui plutôt qu'hier. Mais les effets des pensionnats sont très forts et ne disparaîtront pas du jour au lendemain.

Le témoignage des aînés et des jeunes révèle cependant qu'il y a encore de nos jours beaucoup de discrimination à leur endroit : dans le système de santé, dans les rapports avec les forces policières, à l'école, auprès de la Direction de la protection de la jeunesse, etc. Il y en a aussi au sein même de l'Église.

Parlant de l'Église, la spiritualité est-elle une dimension importante pour la majorité des Innus? Ou est-ce un préjugé folklorisé qui veut que tous les Autochtones soient des personnes fortement spirituelles?

Les Innus sont fondamentalement spirituels, oui, mais leur spiritualité s'exprime de différentes manières. Pour certains, c'est la tradition des ancêtres, pour d'autres, ce sont les thérapies, l'Église catholique, etc. De manière générale, leur vie intérieure est beaucoup liée à la nature et au territoire. Mais est-ce qu'ils sont religieux, c'est là une autre question!

Comment cohabitent, chez les Innus, les spiritualités traditionnelles et chrétiennes?

Pas toujours de manière harmonieuse. Longtemps les missionnaires ont diabolisé les pratiques autochtones. Alors parfois les gens se sentent mal à l'aise quand ils voient des tambours à l'église. Mais je respectais cela, autant la présence des tambours que le malaise qu'ils généraient chez certain. Je n'imposais rien à personne et ne condamnais qui que ce soit, car je crois que chacun doit respecter l'autre.

Il y avait des personnes qui étaient respectueuses des pratiques des autres, mais certaines ne l'étaient pas. Cela dit, pour moi, critiquer est une bonne chose; elle fait partie de la réalité. On critique les politiciens, ses parents, les aînés, les jeunes, alors pourquoi pas les pratiques spirituelles et religieuses? Tout ça fait partie de la communauté. C'est important que les gens nous posent des questions, nous obligent à revoir nos manières de faire.

Malgré ces difficultés, la spiritualité pourrait-elle aider au rapprochement et au dialogue entre Autochtones et non-autochtones?

Je ne pense pas qu'on puisse créer des ponts sans la spiritualité. Pour qu'il y ait réconciliation et guérison, il faut rencontrer les gens là où ils sont. Certains s'appuient sur la spiritualité, il faut donc les rencontrer là. On ne peut pas rencontrer les Autochtones sans tenir compte de leur vie intérieure, de leur langue, de leur culture, de tout ce qui fait partie de leur anthropologie. C'est fondamental; on ne peut en faire l'économie.

Nous avons eu le plaisir de nous croiser lors de la visite du pape au Canada. Dans quelle mesure croyez-vous que ce pèlerinage pénitentiel pourra aider au processus de réconciliation?

Cette visite me rappelle un épisode du livre de l'Exode dans lequel Dieu dit à Moïse : « J'ai vu la misère de mon peuple. Je connais ses souffrances et je suis descendu pour le délivrer ». Le pape François a été témoin de la misère des peuples autochtones et il est venu auprès d'eux. C'est un symbole très fort qui marque une intention de réconciliation bien réelle.

Selon vous, qu'est-ce que l'Église devrait faire pour donner suite à cette visite papale et aux excuses présentées?

La visite du pape est un point de départ pour les catholiques. Il a indiqué le chemin à prendre pour s'engager dans le processus de réconciliation. Nous devrions tous être concernés par ce projet, maintenant que François a posé ces gestes significatifs de leadership. Ce n'est plus à lui que revient cette tâche maintenant, mais à tous les catholiques. Nous devons non seulement favoriser le dialogue avec les peuples autochtones mais aussi nous assurer que nos leaders suivent le chemin ouvert par le pape.

On parle constamment de la réconciliation comme si elle était obligatoire. Sentez-vous qu'elle est imposée aux Autochtones, pour que les non-autochtones aient bonne conscience, ou croyez-vous qu'elle est nécessaire et souhaitable?

Je ne crois pas qu'elle soit imposée. Elle est souhaitée par les peuples autochtones. Mais avant de parler de réconciliation, il faudrait commencer par parler de rencontre de l'autre, car c'est uniquement dans la rencontre, et non pas dans les grands discours officiels et les grandes réflexions philosophiques, que pourra se faire une véritable réconciliation.

Mais le terme n'est peut-être pas le meilleur à employer. En effet, quand on parle de ré-conciliation, on sous-entend qu'il y a quelque chose à re-nouer, à re-connecter, à ré-tablir, ce qui n'est pas le cas avec les Autochtones, car il n'y a jamais eu de véritable relation de respect mutuel avec eux. Il faudrait davantage parler d'une conciliation, de l'établissement, pour la première fois, d'une véritable relation.

De plus, pour les Innus, qui sont un peuple nomade, la survivance est fondamentale. Pour eux, la paix, ce n'est pas de se comporter en amis ou en frères, mais d'évoluer en harmonie, dans un système où on a besoin de l'autre pour survivre. C'est la pensée collective, le vivre-ensemble, qui priment. Il serait donc peut-être préférable de parler d'établir l'harmonie plutôt que de réconciliation.

Vous avez bien expliqué que la relation est fondamentale dans le processus… d'harmonie. Qu'est-ce qui, selon vous, devrait être au cœur de la relation entre les Premières Nations et les non-autochtones?

Ce serait de comprendre que la diversité est une force et non une menace. Il faut s'intéresser à l'autre, chercher à le comprendre et respecter la différence. Plusieurs se souviendront, lors de la visite du pape en Alberta, du geste de Wilton Littlechild, ce leader qui a placé la coiffe de chef autochtone sur la tête de François. En posant ce geste, il nous montrait comment on devait maintenant agir les uns envers les autres : avec générosité, respect et amour. Il nous a lui aussi indiqué le chemin à prendre.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII Nº3

POUR ALLER + LOIN

22
22

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro. Pour vous replonger dans un des articles, cliquez sur le numéro correspondant.

01 LA RÉCONCILIATION DE DIEU AVEC L'HUMANITÉ LORS DU DÉLUGE

Hervé TREMBLAY, o.p. • **PAGES 04-06**

Dans sa lecture du récit du déluge, Hervé Tremblay déclare que le personnage central est Dieu plutôt que Noé.

• Qu'est-ce qui vous surprend dans cette affirmation?

• Est-ce que cet article vous fait voir Dieu d'une façon différente? Explicitez.

• Quels liens et nuances faites-vous entre la réconciliation et la conversion?

02 JOSEPH ET SES FRÈRES : ÉLOIGNEMENT ET RÉCONCILIATION DANS LA GENÈSE

Timothy SCOTT, c.s.b. • **PAGES 08-09**

L'auteur, Timothy Scott, affirme que l'histoire de Joseph est caractérisée par un mouvement qui va de l'incompréhension et de la haine à la réconciliation et au pardon. Dieu va transformer le mal en bien.

• Dans votre propre histoire personnelle, familiale ou professionnelle, avez-vous vécu quelque chose de semblable, ou avez-vous été témoin d'un tel passage? Quels en ont été les fruits?

03 UN PSAUME POUR SE RÉCONCILIER AVEC LE DIEU DE L'AGNELLE

David RENAULT • **PAGES 11-13**

David Renault, dans son article, raconte les étapes clés du cheminement de David vers la réconciliation avec lui-même et avec Dieu.

• Qu'est-ce que cet article vous apprend sur les processus, embûches et défis pour parvenir à la réconciliation?

• Parmi les pistes fécondes avancées par l'auteur, lesquelles vous inspirent?

04 « VA D'ABORD TE RÉCONCILIER AVEC TON FRÈRE » (*Matthieu* 5, 24)

Frédéric TREMBLAY • **PAGES 14-15**

L'auteur, Frédéric Tremblay, concentre sa réflexion sur le seul passage des évangiles où est utilisé le terme « réconcilier ».

• Qu'est-ce que son article vous apprend sur la réconciliation?

• Qu'est-ce qui, dans son texte, vous interpelle pour de meilleures relations fraternelles et avec Dieu?

05 LA RÉCONCILIATION, UNE OFFRE ACTUELLE DE LA PART DE DIEU (2 *Corinthiens* 5, 18 – 6, 2)

Alain GIGNAC • **PAGES 16-18**

Dans son propos, Alain Gignac relate l'expérience de réconciliation entre Paul et les chrétiens de la communauté de Corinthe.

• Dans sa conclusion, au point 2 de la section *Pour aller plus loin*, l'auteur pose quatre questions. Répondez à celle de votre choix.

06 LE CHEMIN À PRENDRE

Entrevue avec Nnaemeka ALI, o.m.i., réalisée par Mathieu LAVIGNE • **PAGES 19-21**

Par son expérience auprès des gens de la Côte-Nord, Nnaemeka Ali nous montre un chemin à prendre pour favoriser la conciliation, la relation, l'harmonie.

• Qu'est-ce que vous trouvez d'inspirant dans cette entrevue?

• Selon vous, quelles sont les attitudes et les comportements qui pourraient favoriser la réconciliation entre Autochtones et non-autochtones?

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII Nº3

Suggestions de lectures *pour mieux comprendre* la Bible

par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis

PAROLE FÉCONDE

La scène est commune : à un souper entre amis, dans la rue, en famille, une personne qui connaît notre passion pour la Bible se risque à une citation des Écritures de mémoire, appuyée par un sourire en coin, voire un lever de sourcil qui signifie : « Pas pire, hein ?! »

Cet effort pour rejoindre notre univers est le plus souvent sympathique, et produit parfois des perles. Je me souviens encore de cette jeune femme qui, pour répondre à mon invitation de me suivre à l'extérieur de l'église après la messe, m'a lancé un retentissant : « Comme Jésus disait à Moïse : ''Je suis celui qui te suis''. »

Comme je l'explique dans l'introduction du collectif *Cette Parole qui m'habite*, qui vient de paraître chez Novalis, c'est ce type « d'incident biblique » qui est à l'origine du projet. Je me suis souvenu d'un homme itinérant du centre-ville de Montréal qui s'attachait dur comme fer à sa version bien personnelle d'un passage de l'Évangile. Textuellement et théologiquement fautive, sa citation bricolée jouait le rôle d'une bouée de secours, d'un talisman dans sa vie. Indéniablement, le salut passait par là : la Parole estropiée, mais gardée au plus près du cœur.

J'ai donc eu l'idée de recueillir le témoignage de personnes ayant un tel rapport avec un « morceau de Bible » en particulier. Il n'était pas nécessaire d'avoir déformé le passage, ou de l'avoir mal compris à un moment de sa vie, à l'exemple de mon itinérant. L'unique critère était d'en être habité et de savoir rendre compte de l'effet de cette inhabitation dans le cours de son existence.

Des laïques, des prêtres, des religieux, des évêques ont répondu à l'appel. Fait remarquable : aucun n'a sélectionné les mêmes versets. La difficulté, pour certains, fut de quitter le terrain de l'explication, voire de l'exégèse, pour se concentrer sur les impacts concrets du passage biblique dans leur vie.

Le collectif fait suite à un petit livre de même nature, *Rencontrer le Christ*, paru en 2021. Des croyants de divers horizons y éclaircissaient, par leur témoignage, ce à quoi pouvait bien ressembler une « rencontre de Dieu », dans l'épaisseur d'une vie de chrétien ou de chrétienne. La parenté d'esprit avec *Cette Parole qui m'habite* tient de l'évidence : être chamboulé durablement par la lecture de la Bible est assurément le signe que l'on a fait la rencontre du Verbe de Dieu.

Comme directeur de l'ouvrage, j'ai évidemment un regard biaisé sur le résultat, mais j'ose croire qu'on y entend véritablement résonner les échos de la Parole. Une comparaison audacieuse : un peu comme la Bible relate la manière dont la foi en Dieu a structuré l'histoire du peuple d'Israël, puis de l'Église naissante, *Cette Parole qui m'habite* narre la façon dont cette même Bible a façonné l'existence de croyants et croyantes.

C'est donc une lecture recommandée pour quiconque s'intéresse non pas tant au texte biblique en tant que tel qu'à son potentiel de fécondité.

Pour commander ce livre en ligne **fr.novalis.ca/products/cette-parole-qui-mhabite**

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII Nº3

QUE LA MUSIQUE SOIT!

Réflexion musicale inspirée de la **Bible**

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

DE L'ÉQUILIBRE À L'HARMONIE

La musique mène à tout à condition d'en sortir, dit-on plaisamment. Mais il faut au préalable en explorer toutes les ressources, notamment harmoniques et formelles. Une fois cette intelligence déployée, on peut transposer certaines observations à d'autres domaines.

Il est question ici de réconciliation. Non pas de restauration, de *statu quo ante*, mais de rétablissement sur un autre plan. On retrouve ainsi ce que l'on connaissait et qui a été brisé, mais dans un ordre transfiguré. Au bout de ce voyage, tout est pareil et tout est différent. Au point de vue religieux, nous, les pharisiens, pensions connaître la maison du Père, nous avons erré et péché. Puis ce même Père nous a accueillis et pardonnés; nous avons finalement compris que la miséricorde n'était pas tant affaire d'équilibre que d'harmonie. Exactement comme en musique. À cet égard, la forme sonate est un parfait exemple de l'équilibre devenu harmonie. Nous en avons déjà parlé, mais dans un contexte de chamboulement profond lié à la pandémie. Le regard, ici, est différent : il s'agit certes de perdre le connu pour le retrouver intact, mais plus fondamentalement, de comprendre que ces retrouvailles se vivent au centuple, dans une unité pleine et sans faille.

L'équilibre concerne uniquement la quantité, la pesanteur, les rapports de force. L'harmonie implique la qualité et la convergence des qualités vers une fin commune.

Gustave Thibon

Rappelons rapidement que cette forme typique de l'âge classique puis romantique, que l'on retrouve dans les premiers mouvements de nombre de sonates, symphonies et concertos, est bâtie sur deux thèmes contrastants. On entend ainsi le premier dans le ton principal de l'oeuvre. Suit le second, énoncé dans une tonalité apparentée, c'est-à-dire avec une clé semblable (les dièses ou les bémols en tête de portée). Cette section initiale s'appelle l'exposition. Ces deux thèmes serviront ensuite de matériau pour le développement. On est ici dans une section intermédiaire beaucoup plus instable, voire chaotique. L'unité première a été perdue et la musique se cherche, les thèmes sont disloqués, hachés; la mémoire vacille et l'on n'entend plus que des bribes thématiques. Les modulations défilent à toute vitesse. L'équilibre premier a cédé la place à la lutte, à la tempête. L'oeuvre menace de chavirer à chaque instant. Ce tohu-bohu aboutit à une cadence dont la fonction est de clore la section et d'annoncer le retour de la première section que l'on appellera réexposition. Sauf que celle-ci diffère de ce que l'on a entendu plus tôt. Les thèmes sont certes les mêmes, leur succession est peut-être semblable à celle de l'agencement initial, mais au lieu de souligner le contraste familier, la musique fait entendre les deux thèmes dans la même tonalité. On se retrouve à la fois dans le connu et l'inconnu. Suit une coda pour clore le mouvement.

Pour résumer, l'équilibre premier était certes établi et stable, mais le rapport de force entre les éléments présents dans l'exposition s'est disloqué, révélant un conflit latent qui se déploie et s'exténue dans le torrent du développement. L'épuisement de la bataille aboutit enfin à une énonciation des mêmes éléments qu'au début, mais dans un esprit d'harmonie. Tout est donc bien qui finit bien. Tout s'est replacé, pour ainsi dire, mais sans les scories initiales. On comprend alors que l'équilibre premier offrait une certaine unité mais que celle-ci était le fruit d'un rapport de force, à l'image de ce qui régit le monde physique ou politique, marqué par la pesanteur. Le tumulte du développement est venu dévoiler la fragilité de cette situation apparemment stable. Puis à cette crise a succédé une unité supérieure où chaque élément trouve finalement sa vraie place dans un tout organique. Un autre mot pour l'harmonie ainsi trouvée est « accord ». Or, dans l'accord, chaque élément occupe un rang unique sur une note fondamentale qui régit les rapports internes entre les notes. Rien ne peut contredire un accord.

On le voit, la musique et la religion ont bien des traits en commun. De surcroît, et c'est là tout le prix de la musique, l'esprit d'idéologie ne peut pas grand-chose contre elle : on ne s'entretue pas pour une sonate. La forme musicale permet plus facilement de prendre du recul et de comprendre qu'une vie humaine authentique, qui est une vie profondément religieuse, obéit à bien des égards à un impératif de mise en forme. L'essentiel est que celle-ci soit enracinée dans des principes fermes (ou éternels?) comptables de son organicité.

SUGGESTIONS MUSICALES

Pour terminer, voici trois exemples de grands maîtres de la forme : Haydn, Mozart et Beethoven. Les commentaires ci-dessus ne concernent que le premier mouvement mais les sonates entières sont splendides.

Haydn • Sonate en mi mineur, Hob. XVI:34 (Marc-André Hamelin) :
https://www.youtube.com/watch?v=XJGanc1A5P4

Mozart • Sonate en la mineur, K. 310 (Maria João Pires) :
https://www.youtube.com/watch?v=J7OEVFBMpmk

Beethoven • Sonate en fa mineur Appassionata, op. 57 (Claudio Arrau) :
https://www.youtube.com/watch?v=Tdg-DT8rTUQ

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII Nº3

QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR

Lire la **Bible**
en **milieu autochtone**

par
Laurette GRÉGOIRE

Photo: Pascal Huot

LA PARABOLE DU FILS PERDU ET RETROUVÉ (*Luc* 15, 11-32) VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION

Aux yeux des autres et à mes propres yeux, ma vie paraissait bien ordonnée. J'avais acquis un diplôme, j'avais un travail, des biens matériels et un certain pouvoir d'achat. Il me semblait, qu'ayant tout réalisé, j'aurais dû être plus heureuse. N'est-ce pas cela réussir sa vie? Mais dans cette vie bien ordonnée en apparence, dictée par les normes de la réussite sociale et personnelle, j'ai découvert que cette réussite m'avait davantage appauvrie. Car l'égoïsme, la jalousie, le jugement, envers les autres et surtout envers mon père étaient présents en moi. Un désordre moral et spirituel m'habitait, comme pour le grand frère de la parabole.

Un jour, je suis allée rencontrer mon père pour lui reprocher de ne pas s'occuper autant de mes enfants que de ceux de mon frère. Alors il m'a dit : « Quand je pense à toi et à ta famille, jamais je ne m'inquiète. Ton époux et toi avez un bon travail. Vous êtes responsables, vos enfants sont bien nourris, bien habillés et je les sens en sécurité. Ce n'est pas le cas pour ton frère. Lorsque je regarde sa situation et celle de ses enfants, j'ai le cœur à l'envers. J'essaye le plus souvent d'être là pour le soutenir par ma présence, car je m'inquiète pour sa famille. »

Dans mon pays, qui est en fait mon cœur, il y avait une famine de compréhension et de compassion. C'était moi qui étais dans l'indigence, car j'étais pauvre des valeurs de mon père. J'avais longtemps habité sa maison, mais je ne le connaissais pas vraiment et je l'avais jugé.

Dans la parabole du fils perdu et retrouvé, c'est lorsqu'il a été dans l'indigence de ses biens que le fils cadet a découvert le vrai visage de son père. Alors, il a pu se concilier avec lui-même et ainsi découvrir ce dont il était réellement porteur. En lui était le cœur de son père. C'était cela son véritable héritage.

Chacun et chacune d'entre nous sommes appelés à ce grand défi, celui de rechercher la vérité et la réconciliation. Non pas pour devenir l'autre, mais pour que l'autre soit.

Fidèle à lui-même, mon père m'a accueillie et j'ai pu moi aussi me concilier enfin avec moi-même. J'ai eu l'occasion d'être habillée de la plus belle des robes, une robe faite de perles de compassion. Il m'a mis un anneau au doigt, pour que j'épouse les valeurs de ma nation. Il m'a mis des mocassins aux pieds pour que je retrouve le sentier de la vérité. Mon père nous a tous aimés, mais il a toujours été un guetteur, à l'affut de celui ou de celle qui avait le plus besoin de sa présence. Il était là, toujours.

Ce long chemin pour un pays lointain que chacun a à parcourir est fait de patience, d'accueil, de pardon, de soi et aussi de l'autre. Et je dirais que la plus importante est l'écoute : l'écoute de soi, l'écoute des autres et, surtout, l'écoute de l'Autre.

Déjà il me semble entrevoir un pays sans frontière où une famille, bien plus grande que ce que je n'aurais jamais pu m'imaginer, forme un corps avec toute l'humanité rassemblée en Jésus Christ et va y planter sa tente pour toujours.

Je suis certaine que mes mocassins me mènent vers la maison de notre Père. Nos places y sont déjà préparées. Nous y sommes attendus. On nous l'a promis. Et le Seigneur accomplit toujours sa parole. Chacun et chacune d'entre nous sommes appelés à ce grand défi, celui de rechercher la vérité et la réconciliation. Non pas pour devenir l'autre, mais pour que l'autre soit. Je crois à ce rêve sacré de notre Père, qui ne désire qu'une chose : nous redonner notre dignité d'enfants bien-aimés et vitement nous habiller de la plus belle des tuniques, de nous mettre un anneau au doigt et des sandales aux pieds. Il veut nous nourrir à satiété. Un festin nous attend tous dans la maison paternelle. Et nous ne connaîtrons plus jamais la famine.

Tel est mon désir, telle est ma foi. Béni sois-tu Seigneur Jésus, toi qui es dans la vérité de l'Esprit et es venu nous réconcilier avec notre Père. Amen.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2022 · VOL XXXVIII N°3

REGARDS CROISÉS

26
27

Dialogue entre **juifs** et **chrétiens** autour des textes de la **Bible**

Jonathan Bourgel,
professeur en études juives, Université Laval
Sébastien Doane,
professeur en études bibliques, Université Laval

Jacob et Ésaü : des frères entre conflit et réconciliation

SD Le projet qui nous est soumis est d'engager un dialogue à partir de textes bibliques dans les traditions juives et chrétienne, comment vois-tu cela Jonathan ?

JB Je pense que d'emblée, il nous faut définir clairement ce que seront nos postures respectives. Il est évident que les composantes de mon identité – juif, ayant reçu une éducation juive, israélien – sont susceptibles d'influencer la teneur de mes propos. Toutefois je ne me considère en rien comme le représentant d'une communauté ou d'une tradition; je ne m'exprimerai donc qu'en mon nom.

SD Parfois, on me demande quelle est la posture de l'Église sur tel texte, comme s'il n'y en avait qu'une. Pourtant, il y a toujours une pluralité interprétative et c'est cela qui m'intéresse : voir comment un même texte biblique est interprété par des lecteurs différents qui vont toujours l'aborder à partir de qui ils sont. Pour ma part, je suis catholique et Québécois. Si nous sommes en dialogue tous les deux, c'est aussi parce que nous partageons la posture de professeur. À ce titre, nous essayons d'établir un regard critique sur nos traditions et sur les textes bibliques.

SD Spontanément en pensant au thème du numéro sur la réconciliation, tu nous as orientés vers *Genèse* 33, qui raconte la réconciliation entre Jacob et Ésaü. Qu'est-ce qui t'a amené à penser à ce texte ?

JB Il s'agit du récit de deux frères jumeaux, dont l'un, Jacob, a trompé son ainé, Ésaü, en lui subtilisant son droit d'aînesse et la bénédiction d'Isaac, leur père. Cet évènement dramatique est à l'origine de leur séparation puisque Jacob est contraint de fuir la colère d'Ésaü. La réconciliation entre les deux frères suppose donc que cette rupture est dépassée et qu'ils pourront vivre côte à côte en harmonie. Pourtant ce qui m'a frappé en me replongeant dans le texte, c'est que cette réconciliation ne laisse en rien entrevoir l'instauration d'une relation d'affection ni même de confiance entre eux. Alors qu'Ésaü semble vouloir établir un rapport de proximité, Jacob ne cherche qu'à voir écartée la menace que faisait peser sur lui la colère de son frère. On peut donc s'interroger sur le sens profond de cette réconciliation.

SD À la fin du récit biblique, j'ai été un peu déstabilisé, parce que pendant plusieurs chapitres par la suite, Jacob et Ésaü sont séparés. Jacob a eu peur et s'est enfui après avoir usurpé le droit d'aînesse de son frère et reçu la bénédiction de son père. Chacun a mené sa vie. Il finira cependant par y avoir un retour. Jacob offre beaucoup de cadeaux, sépare son groupe en deux pour qu'il ne se fasse pas massacrer par son frère. Il y a donc vraiment une crainte pour sa vie, celle de sa femme et de ses enfants. Finalement, il y a une acceptation des présents, il s'instaure un dialogue et des paroles rassurantes sont dites : « Tu pourras faire route avec moi. » Ésaü l'invite à cheminer, à aller ensemble dans la même direction et finalement… non. Jacob, peut-être poliment, finit par dire, en substance : « J'ai des nouveau-nés, des personnes qui ne peuvent pas marcher très vite, nous irons à notre rythme ». Finalement, ils n'iront pas ensemble.

Ésaü cherchait à tuer son frère. Ce meurtre-là ne se produira pas, mais il n'y a pas non plus de réconciliation. Au mieux, ils vont marcher l'un à côté de l'autre. Cette question du meurtre entre frères me fait penser à Caïn et Abel. Qu'est-ce qu'il y a de différent entre les deux récits ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas meurtre dans celui de Jacob et Ésaü ? Peut-être que le temps et l'espace jouent un grand rôle?

JB C'est peut-être le fait de l'intervention de Rebecca, la mère des jumeaux.

SD Exactement. Il y a la mère qui intervient, alors qu'Adam et Ève ne font rien par rapport à leurs fils. À l'inverse, Rébecca

indique à Jacob de quitter les lieux. Isaac parle à Ésaü; les parents s'impliquent.

JB Rébecca recommande à Jacob de s'éloigner de l'espace géographique dans lequel se trouve son frère, tout en lui rappelant qu'il pourra revenir quand le temps aura passé. Le temps est-il un facteur de réconciliation? Probablement. Par ailleurs, un autre fait m'a frappé. Jacob va trouver refuge auprès de Laban l'Araméen dont il épousera les deux filles. Or si la relation entre les deux hommes est complexe, sinon conflictuelle, Jacob et Laban parviendront finalement à trouver un terrain d'entente. Mais le plus remarquable à mes yeux est que les termes de cette réconciliation sont différents de ceux engageant Jacob et Ésaü, alors que ces deux situations sont si proches dans la trame narrative de la Genèse. Si nous prenons le cas de Jacob et d'Ésaü, nous avons le sentiment que Jacob ne cherche qu'à apaiser son frère : il l'appelle « mon seigneur », lui offre des présents, se pose comme son serviteur. Il provoque un renversement de situation par rapport à ce que son droit d'aînesse devrait lui accorder. Souhaite-t-il ainsi proposer une réparation symbolique à Ésaü qui a été injustement dépossédé de ses droits?

SD Il va même jusqu'à se prosterner sept fois. C'est un geste clair.

JB La démarche de Jacob parait donc très formelle à l'endroit de son frère dont il n'a d'ailleurs de cesse de se méfier, puisqu'il lui annoncera « s'établir à Séir », alors qu'en fait il se rendra à Soukkot. Avec Laban, les choses semblent prendre une tournure plus personnelle, peut-être même plus sincère, puisque les deux hommes (Jacob et Laban) s'expliquent sur le fond même de leur différend; de plus ils concluent une alliance. Le texte biblique nous expose donc plusieurs modèles possibles de réconciliation.

SD De mon côté, je dois souligner la rencontre de Dieu, la nuit précédente (*Gn* 32, 23-33). Jacob lutte contre un homme qui finalement se révèle être Dieu et il n'en sort pas indemne. Ensuite, puisqu'il a vu la face de Dieu, il nomme le lieu Penouel, ce qui veut dire « face de Dieu ». On trouve ce thème dans la réconciliation en *Genèse* 33, 10 lorsque Jacob déclare à Ésaü : « J'ai vu ta face comme on voit la face de Dieu ». Donc la veille de sa rencontre avec Ésaü, Jacob a vu la face de Dieu en luttant contre lui. Ensuite, il y a cette rencontre qu'il anticipe comme une lutte, mais qui n'en sera pas une. Il pensait que son frère était son ennemi et qu'il allait peut-être le tuer, mais au contraire, il voit la face de Dieu dans ce frère. Ils ne vont pas marcher ensemble par la suite, chacun va aller de son côté, mais quelque chose s'est quand même passé. Et dans la tradition chrétienne, souvent les auteurs mettent l'accent sur le rôle de Dieu dans cette réconciliation-là, bien qu'elle ne semble pas particulièrement directe. Cette rencontre avec Dieu précède celle avec Ésaü, ce qui invite à penser à l'importance de Dieu dans le pardon et la réconciliation. En tout cas, à la fin de *Genèse* 33, il n'y a plus cette peur de l'autre. Il n'y a plus cette menace, cette volonté de tuer. Donc on peut vivre l'un à côté de l'autre, mais peut-être qu'il faut faire le deuil d'une réconciliation parfaite.

JB Absolument, il apparait que l'on ne peut imposer sa propre vision de la réconciliation si l'autre la refuse. On ne peut s'entendre que sur ce que les deux parties sont disposées à accepter. Jacob ne parait souhaiter que l'instauration d'une relation paisible dans laquelle son frère ne représente plus une menace pour lui. Or, Ésaü semble aller beaucoup plus loin dans son désir de réconciliation. Il souhaite visiblement établir avec son frère une relation d'affection et de proximité : c'est lui qui prend l'initiative des embrassades, il interroge Jacob sur sa famille et il souhaite accompagner celui-ci. Mais c'est la vision minimaliste de Jacob qui prévaudra; vision selon laquelle chacun vit chez soi : il n'y a plus d'hostilité ni de menace, certes, mais il n'y a pas non plus de relation affectueuse. En discutant avec toi, Sébastien, je constate l'intelligence du texte biblique qui, en exposant ainsi ces deux modèles de réconciliation (Jacob et Ésaü - Jacob et Laban), reflète en nuance et en finesse toute la complexité des relations humaines.

SD Les évangiles résonnent de l'invitation à aimer son prochain. Mais qui est ce prochain ? Le prochain lointain, c'est très facile de l'aimer. On n'a aucun conflit avec lui, mais le prochain qui est proche, c'est là où le bât blesse. Quand c'est ton propre frère que tu dois aimer, c'est plus compliqué parce que chacun a ses visées, ses objectifs et aimer devient complexe.

JB *Matthieu* 5, 20-26 affirme aussi l'impératif de se réconcilier avec son frère en cas de conflit (si dans ce passage « frère » doit effectivement être compris dans son sens le plus immédiat). Le cas échéant, il convient même de délaisser un sacrifice, c'est-à-dire le service de Dieu, pour préalablement se réconcilier avec son frère. C'est la proximité qui crée la complexité des relations humaines. Plus nous sommes proches de quelqu'un, plus les rapports que nous entretenons avec lui sont complexes et donc susceptibles de mener à des conflits. Mais plus les rapports sont proches, plus l'impératif de se réconcilier devient essentiel.

SD D'où l'importance de cette chronique et plus largement de la réconciliation entre juifs et chrétiens. Tellement de faits horribles ont marqué cette histoire, et en même temps, il y a tellement de choses communes aux traditions auxquelles nous appartenons. Il faut garder les yeux ouverts sur tout ce qui est survenu, ce qui a blessé notre frère, tenter d'améliorer cette relation-là et éventuellement cheminer ensemble pour peut-être voir Dieu dans ce frère. Donc, dans une certaine mesure, il est possible de voir une analogie entre la relation difficile entre Jacob et Ésaü et celles entre juifs et chrétiens qui essaient de renouer le dialogue.

Pour cette première expérience, je note que nos manières de lire ce passage sont très conciliables, et il en est de même pour un extrait de l'Évangile de Matthieu. Juifs et chrétiens sont-ils si différents dans leur façon d'aborder la Bible? Il sera intéressant de le vérifier avec d'autres textes peut-être plus susceptibles de mener à des désaccords.

L'alliance nouvelle

par
Jacques GAUTHIER

Seigneur, je m'ouvre à ta miséricorde.
Transforme-moi par ton pardon.
Ton Esprit me donne du souffle;
qu'il renouvelle ma façon de penser
et qu'il change mon cœur de pierre.

Tu m'invites à une relation nouvelle.
Réconcilie-moi avec les plus souffrants.
Comment t'aimer et te suivre jusqu'au bout
si je suis incapable d'accueillir les autres?
Fais de moi un instrument de ta paix.

Tu es venu allumer un feu sur la terre;
qu'il nous brûle de ta parole pour vivre
la vérité et la réconciliation,
la liberté et la transformation,
la fraternité et la célébration.

Hands Across the Divide, sculpture de Maurice Harron, Irlande du Nord. Source : geograph.org.uk

SOCABI
Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

Jacques GAUTHIER, ***En sa présence. Autobiographie spirituelle.*** Novalis, 2022, 336 pages.